—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

"DIEU ET PATRIE"

...esse est néces- ...re que l'école, puis- q... c'est l'école des adultes.
—Cardinal Andrieu.

Vol. VI. | EDMONTON, ALBERTA, LE 11 JUILLET 1934 | No. 36

L'honorable R.-C. Reid est le nouveau premier ministre de la province

Il fait connaître, mardi après-midi, les membres de son cabinet. — De nouvelles figures.

L'honorable R.-G. Reid est le nouveau premier ministre de l'Alberta. Il a été le choix unanime des députés U.F.A. Il succède à l'honorable Brownlee dont la démission n'a été acceptée officiellement qu'après l'assermentation de l'hon. M. Reid et des membres de son cabinet. Le nouveau premier ministre et les membres de son cabinet ont été assermentés par S. H. le Lieutenant Gouverneur mardi après-midi, vers cinq heures. A l'issue de la cérémonie qui s'est déroulée au parlement, l'honorable M. Reid rendit publique la liste des ministres du cabinet remanié:

Premier ministre, président du conseil exécutif et secrétaire provincial: l'hon. R.-G. Reid.

Ministre des travaux publics: l'hon. J.-J. MacLellan.

Trésorier provincial: l'H. Russell Love.

Ministre des terres et mines et des affaires municipales: l'hon. Hugh W. Allan.

Ministre de l'hygiène et des téléphones: l'hon. G. Hoadley.

Ministre de l'Agriculture: l'hon. F.-S. Grisdale.

Ministre de l'éducation: l'hon. Perren Baker.

Procureur général: l'hon. J.-F. Lymburn.

Ministre sans portefeuille: l'hon. Irene Parlby.

La seule déclaration que fit l'hon. M. Reid après son assermentation comme premier ministre fut celle qui a trait à l'absence de l'ancien ministre des travaux publics dans le nouveau cabinet. Le premier ministre déclara qu'il regrettait la retraite de l'H. O.-L. McPherson, retraite voulue par ce dernier dès qu'il eut appris que l'hon. M. Reid deviendrait premier ministre. M. Reid souligna aussi les services qu'avait rendus M. McPherson à la province en la dotant d'un beau réseau routier.

Concours de français

Dr D. Archambault, Verdun, P. Q	$1.00
M. le Commandeur J.-E, Morrier, La Survivance, Edm.,	$1.00
M. Olivar Asselin, Montréal, P. Q.	4 volumes
R. P. S. Lajoie, O.M.I., Falher	$2.00
Les dames de l'Autel, Falher	$3.00
M. V. Denis, Montréal, P. Q.	1 volume
Tit-Pic de Pique-Hardi, Montréal	2 volumes
M. l'abbé Z. Alary, Montréal, P. Q.	$3.00
M. J.-W. Pigeon, Edmonton	3 volumes
Cercle St-Joachim de l'A.C.F.A.	$2.50
Mme Joseph Lambert, Edmonton	$1.00
M. Georges Langeviin, St-Vincent	$1.00
Mlle Simone Brosseau, Lafond	$1.50
Mlle Doris Brosseau, Lafond	$1.50
Les petits Canadiens français de l'A.-G. Laval, Lafond	$0.55
M. l'abbé L. Connoir, Fort Kent	$2.00
M. l'abbé J.-H. Garnier, Lamoureux	$2.00
Cercle Et-Edmond de l'A.C.F.A., Calder	$1.00
M. Oscar Boulanger, Ottawa	$2.50
District scolaire Lepage, Bonnyville	$1.00
M. A. Sabourin, Morinville	1 volume
M. Donat Forgues, Falher	3 volumes
L'Avant-Garde de l'A.C.F.A., Falher	16 volumes
RR. SS. Ste-Croix, Falher	10 volumes
S. H. le juge Lucien Dubuc, Edmonton	$10.00
District scolaire d'Edmonton, Beaumont	$5.00
Cercle de l'A.C.F.A., Falher	$5.00
R. P. Ubald Langlois, O.M.I., Maison provincial, Edm.	30 volumes
R. P. S. Lajoie, O.M.I., Falher	5 volumes
Mlle Cécile Cobeault, Morinville	4 volumes
M. Eugène Côté, Chauvin	$1.00
District scolaire de Bonnyville	$10.00
M. A.-G. Gosselin, Girouxville	1 volume

Le billet bilingue

OTTAWA — Quelques heures avant la fin de la session, le sénat a soutenu un long débat a propos des billets de la Banque du Canada. Le comité sénatorial de la banque, par un vote de 8 voix contre 6 avait déjà décidé d'amender le bill ministériel de façon à ce que les billets en question soient bilingues.

Vu l'attitude que le premier ministre, M. Bennett, avait déjà prise à ce sujet, il n'était pas vraisemblable que l'amendement du comité sénatorial fût maintenu en féfinitive. Il ne l'a pas été. Par un vote de 20 voix contre 9, le Sénat a décidé de rejeter cet amendement.

On voté pour le rejet, les sénateurs Blondin, Meighen, Donnelly, Calder. Ballantyne, Smith, Sharpe, Planta, White (Pembrooke), Bénard, Tanner, Fauteux, Chapais, Marcotte, Côté, Aseltine, McCormick, Hosken, McDonald (Shediac), Horner.

Ont voté pour le maintien de l'amendement, les sénateurs Dandurand, Graham, King, Hughes, Little, Harmer, MacArthur, Parent et Lacasse.

Le vote a été précédé d'un long débat, auquel ont participé onze sénateurs. Du discours du sénateur Meighen, Leader ministériel à la Chambre haute, il ressort clairement que l'émission de billets en français et en anglais par la Banque du Canada ne sera pas du tout ce qu'on attendait.

L'interprétation que M. Meighen donne à l'article 24 de la Banque du Canada n'est pas la même que lui avait donnée le premier ministre, M. Bennett. Celui-ci avait dit qu'il serait loisible à n'importe qui de réclamer des billets français ou des billets anglais au guichet d'une banque. M. Meighen dit qu'il n'y aura d'obligation pour aucune banque à charte de fournir des billets libellés dans une langue plutôt que dans l'autre. Cette obligation n'est imposée qu'à la seule Banque du Canada et celle-ci fera surtout affaires avec les banques à charte.

N'importe qui pourra obtenir, à sa convenance, des billets libellés en anglais ou en français mais en s'adressant à la Banque du Canada, à son bureau principal ou à l'une de ses succursales.

M. Bennett avait devélppé une thèse sur les droits du français. M. Meighen en a développé une autre. Le Frère Hocken, grand maitre de l'ordre d'Orange et sénateur conservateur, a fait quelques commentaires en marge.

M. Raoul Dandurand, chef de l'opposition du Sénat, le sénateur Gustave Lacasse et quelques sénateurs libéraux de langue anglaise ont maintenu jusqu'au bout que les billets de la nouvelle banque centrale devraient être bilingues.

Le Congrès de l'A.C.F.A. remporte un beau succès

En dépit de l'absence de plusieursdélégués que des chemins impraticables retinrent chez eux, le Congrès s'est tenudans une ambiance enthousiaste — Messe célébrée par S. E. Mgr l'Archevêqued'Edmonton — Rapport du secrétaire général — Travail sur les caisses populaires— Conférence sur les problèmes d'éducation — Travaux sur le rôle de la "Survivance" et sur l'organisation de la jeunesse — Résolutions adoptées par le Congrès — Banquet à l'hôtel Corona.

Le huitième congrès général de l'A.C.F.A. est maintenant une chose du passé. Il commença le 2 juillet, dans la soirée, par l'inscription des délégués, à la salle de l'Ecole séparée où se tinrent toutes les sances du congrès.

Mardi matin, 3 juillet, tous les délégués assistèrent à une messe basse dite par S. E. Mgr H.-J. O'Leary, archevêque d'Edmonton, dans l'église de l'Immaculée Conception. Le sermon de circonstance fue prononcé par le R. P. Alexis, O.F.M. Mgr l'Archevêque dit aussi quelques mots.

Après la Sainte Messe, commencèrent les délibérations du congrès. On procéda d'abord à la formation des comités de résolutions et de nominations. Le trésorier général donna ensuite le rapport financier de l'Association. Après quelques minutes de discussion, le congrès adopta ce rapport, que nous aurons probablement l'occasion de publier dans un prochain numéro.

M. Léo Belhumeur, secrétaire général, fit un rapport complet des activité de lA.C.F.A. depuis le dernier congrès. Nous en donnons un résumé substantiel.

Rapport du Secrétaire

PERIODE DU 1er juillet 1933 au 1er juillet 1934.

Le rapport du secrétaire devrait réellement donner un résumé du travail accompli par l'Association depuis le 1er janvier au 31 décembre 1933. Cependant, lors du dernier Congrès, un rapport intérimaire couvrant la période du 1er janvier au 1er juillet 1933 vous fut présenté et nous vous ferons grâce de la répétion. Ce rapport vous sera présenté sans grandes phrases, mais plutôt d'une manière aussi claire que possible. Considérons d'abord la question de l'éducation.

Ceux qui assistèrent au dernier Congrès savent que le principal travail fut celui du R. P. Fortier, durant lequel l'enseignement du français dans nos écoles fut étudié d'une façon toute spéciale. Laissez-moi vous dire en passant, que ce travail fut imprimé à la demande des cercles et que des 400 copies mises à la dispositions de nos familles canadiennes françaises de la province, environ 200 copies seulement furent demandées. Inutile de faire des commentaires sur ce point-là; nos gens crient qu'on ne leur rend pas justice, mais lorsqu'ils ont l'avantage de se renseigner, ils n'en profitent pas. Ce travail fut présenté l'an dernier à la suite de plusieurs réunions auxquelles assistaient des personnes très au courant de notre situation scolaire dans la province. D'abord, lors de la visite en avril 1933, du R. P. Dugré, provincial des Jésuites, il n'avait pas hésité à nous dire que la survivance du Collège était une question très épineuse, simplement parce que les écoles primaires de nos campagnes ne donnaient pas la formation française nécessaire pour compléter un Cours d'études à base française et même bilingues. Chaque maison d'enseignement supérieur semblait se plaindre de la même chose et il nous conseilla fortement d'organiser nos écoles comme celles de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Ontario. Il ajoutait que si nous avions besoin d'un religieux il serait prêt à nous donner les services d'un Jésuite sans salaire aucun afin de nous aider à nous organiser. Lors de son passage parmi nous, durant le mois de mai dernier, nous avions l'occasion de raconter au R. P. Dugré ce que nous avions fait depuis son passage de l'année dernière et il nous donnait volontiers le R. P. Fortier, comme visiteur des cercles. Ceci veut dire que le R. P. Fortier tout en visitant les cercles, représentera officiellement l'Exécutif auprès des institeurs et institutrices et des commissaires en vue de surveiller le travail préparatoire aux Concours de français organisé chaque année par votre Association.

Le développement d'une élite

Les délégués l'an dernier, après avoir entendu le travail du R. P. Fortier, réalisèrent plus que jamais que sans les écoles françaises, il nous était impossible de développer une élite qui saurait plus tard conduire notre bateau national à bon port. Aussi les résolutions suivantes furent adoptées à l'unanimité:

Cours de pédagogie

1ère— Que l'Association continue à organiser les Cours de pédagogie qui furent lancés l'an dernier et à donner des certificats de compétence aux institutrices après leur avoir fait subir des examens ou après avoir jugé de leur compétence par leur travail avant les dates des Cours. Il fut décidé par le Comité en charge de ne faire des examens aux institutrices qu'en 1935 parce que l'an dernier trois institutrices seulement suivirent les Cours et nous ne savions quels résultats nous obtiendrions cette année. Ce qui est excessivement encourageant pour cette année c'est de voir avec quel empressement nos invitations à ces Cours furent reçues: plus de cinquante instituteurs et institutrices suivront les Cours aux différents endroits où ils seront donnés. Cependant ce n'est pas tout. L'Association cette année s'est assuré les services de quatre professeurs compétents au lieu de deux l'an dernier et 5 sujets seront traités durant les Cours au lieu de trois l'an dernier. Cependant, bien que l'Association fasse sa part, et que les professeurs donnent leur temps gratuitement, il faut autre chose pour assurer le succès de ces Cours: Il nous faut le support des commissions scolaires. Ces Cours permettent aux instituteurs et institutrices de se perfectionner dans l'enseignement du français; ils ne peuvent le faire qu'au prix de sacrifices et il n'est que raisonnable de demander aux commissaires d'écoles de donner la préférence à ceux et celles qui ont obtenu des certificats de l'Association. Peu importe le montant de travail que l'Association accomplira, si les commissaires ne nous aident pas, tout sera inutile.

Une liste des instituteurs

Une résolution demandait au secrétaire général de faire une liste complète des instituteurs et institutrices bilingues de la province. Notre seule source de renseignements était nos cercles de l'A.C.F.A. Nous leur demandions ces renseignements au mois de septembre dernier et moins de 25 pour cent répondirent à nos demandes. Grâce à la liste des Concours, cette liste est complétée et nous serons en mesure de fournir les renseignements nécessaires aux commissions qui en auront besoin au sujet d'une telle ou telle institutrice. Quant à envoyer la liste complète à chaque commission scolaire, la chose n'est pas pratique étant donné que les conditions changent chaque année et que de nouvelles institutrices doivent être ajoutées à cette liste.

Rémunération convenable

Une autre résolution demandait aux commissions scolaires de rémunérer convenablement les institutrices bilingues. Bien que cette résolution ait été adoptée à l'unanimité par les délégués venant de tous les coins de la province, plusieurs commissions l'ont ignorée complètement en essayant d'obtenir les services d'institutrices bilingues à des prix qui frisaient le ridicule, et la même chose se fait encore cette année. Nous comprenons que les temps sont durs et que les commissaires doivent nécessairement ménager l'argent des contribuables en autant que possible; cependant si nos bons commissaires commencent à marchander pour procurer à leurs enfants une bonne éducation française, la langue devra nécessairement en souffrir plus tard et le travail actuel de l'Association ne serviva absolument à rien. Du reste, bien que la crise soit donnée comme pré texte pour ne pas payer, demandons-nous ce que nous ferions si nous devions supporter des écoles en payant une taxe supplémentaire comme beaucoup des nôtres doivent le faire dans d'autres provinces et dans les Etats-Unis. Est-ce parce qu'il y a une crise, nous devrions en profiter pour sacrifier l'éducation de nos enfants? Mesdames et Messieurs, vous choisissez les commissaires qui doivent vous remplacer dans les questions scolaires: c'est votre devoir d'élire et de faire élire des personnes qui ont l'esprit assez large pour comprendre que les sacrifices que nous nous imposons actuellement porteront des fruits dans 15 ou 20 ans d'aujourd'hui. Nous ne travaillons pas à améliorer notre sort immédiatement, et nous ne travaillons pas à assurer notre survivance en groupant chaque franco-albertain dans notre Association aujourd'hui même. Si tel était le cas et si nous ne nous préoccupions pas de l'avenir, notre organisation serait destinée à périr avec nous. Notre rôle est une campagne d'éducation, de formation et nos enfants doivent être les premiers à en bénéficier. Nous ne sommes pas réunis aujourd'hui parce que chacun d'entre nous en retire des avantages immédiats: nous avons un autre but en vue: nous voulons préparer le terrain pour ceux qui nous succèderont. Et bien, si nous voulons préparer efficacement ce terrain, arrangeons-nous de façon à faire profiter nos enfants le plus possible de notre Association, et de nos écoles.

Les Concours de français

Il est de notre devoir aussi de fournir en autant que possible aux Concours de français. Je ne doute pas que ceux qui sont ici aujourd'hui le supporte dans la mesure du possible, mais n'oublions pas que si chaque franco-albertain donnait que dix sous par année, le Concours aurait un revenu annuel de plus de $4,000 et avec ce montant nous n'aurions pas besoin d'aller quêter dans les autres provinces. Cependant les statistiques vous prouveront demain que les donateurs du Concours en Alberta diminuent en nombre d'année en année. Est-ce logique? Nous travaillons pour nos enfants, mais nous laissons à l'autres le soin de les récompenser! Que chacun ici prenne la résolution de parler du Concours et d'encourager chacun à y contribuer sa petite part.

Comité de vigilance

Les délégués l'an dernier demandèrent la formation d'un comité de vigilance dans chaque cercle. Ce Comité devait avoir pour mission spéciale de surveiller les terres libres et d'essayer de les faire cultiver par des fermiers catholiques et canadiens-français. Je ne sais pas si ces comités ont fonctionné dans certains endroits. Nous n'en avons reçu aucun rapport. Il y aurait là un magnifique travail à accomplir, mais il faut que quelqu'un sur les lieux s'en charge. Il y va de l'intérêt de chacun et il nous semble que si tout le monde voulait se donner la main, ce serait chose facile à accomplir.

Comité de propagande

L'an dernier, les délégués demandèrent à l'Exécutif de nommer un Comité de propagande qui ferait publier des tract, brochures etc .... afin de faire connaître l'Association, son but, son utilité et son travail. Ce Comité fut nommé lors de l'assemblée des membres de l'Exécutif du 19 juillet. Malheureusement, ce Comité n'a pas pu faire le travail qu'il aurait dû faire. Ici, nous touchons un point très sensible: la question des finances. Vous avez entendu le rapport du trésorier et vous savez que l'Association a terminé son exercice de 1933 avec un déficit assez considérable. Chaque feuillet aurait couté environ quinze dollars. Ceci comprenait les frais d'impression et d'expédition. Le Comité décida de lancer un appel aux cercles pour leur demander de nous aider à défrayer ces dépenses. $6.00 ou $7.00 furent reçus pour les deux premiers qui furent publiés, l'un le 27 septembre, l'autre le 8 février. Le troisième, publié au commencement du mois de mai rapporta la somme de $1.50. Des lettres circulaires furent envoyées par le même Comité durant le mois d'août, septembre, octobre, novembre et décembre en 1933 et en janvier, février et avril 1934.

La campagne des membres-amis

Nous venons de mentionner que l'A.C.F.A. n'a pas reçu assez de fonds pour boucler son budget mensuel durant l'automne dernier. Nous comprenons que dans certains endroits, la récolte fut gelée; dans d'autres endroits, la mauvaise température empêcha les fermiers de battre leur grain en temps et par le fait même les cercles ne reçurent pas les argents qu'ils auraient dû recevoir. Les membres de l'Exécutif, prévoyant le déficit qui s'annonçait, décidait de lancer la campagne des membres-amis au mois d'octobre. Le travail préliminaire dura deux mois et demi et la campagne fut lancée officiellement au mois de décembre et elle dura jusqu'au 23 avril 1934, date du tirage. Les cercles de l'A.C.F.A. répondirent généreusement en certains centres, cependant plusieurs nous firent complètement défaut, tandis qu'ils auraient pu nous aider considérablement s'il l'avaient voulu. Cette campagne qui aurait dû rapporter au moins 5,000 dollars, ne rapporta que 801.06. Est-ce la faute des secrétaires qui ne comprirent pas assez l'importance de cette campagne? est-ce la faute des membres qui eurent peur de faire des sacrifices de temps pour en faire un succès? Nous nous le demandons, cependant une chose est certaine, c'est que lorsqu'on critiquait le secrétaire de ce qu'il ne visitait pas les cercles, il travaillait quatre ou cinq soirs par semaine pour envoyer les milliers de lettres pour faire un succès de cette campagne. Des milliers de lettres furent aussi

(Suite page 4)

Résolutions adoptées par le Congrès

1 — Etant donné la suprême importance de l'éducation primaire en Alberta, ce Congrès désire féliciter l'Exécutif sortant de charge et son président, pour l'orientation de l'Association, qui évidemment a fait des démarches efficaces pour la solution de ce problème. Ce Congrès appuie fortement des démarches dans ce sens pour l'avenir.

* * *

2 — Ce Congrès désire témoigner sa reconnaissance aux RR. PP. Jésuites pour les sacrifices consentis en mettant à la disposition de la cause française en Alberta, la personne du R. P. Fortier, comme visiteur des Cercles; et, à ce dernier, les Canadiens français lui assurent leur coopération la plus entière.

* * *

3 — Ce congrès désire témoigner sa reconnaissance aux RR. PP. Oblats pour le sacrifice consenti, en hommes et en argent, pour maintenir La Survivance, organe de l'A.C.F.A., en dépit de l'inertie de la population.

* * *

4 — Le Congrès remercie le R. P. G. Forcade, O.M.I., pour avoir permis la création du journal: Le Survivance des Jeunes.

* * *

5 — Le Congrès désire témoigner sa reconnaissance aux RR.PP. Jésuites pour leur sacrifice en acceptant de maintenir le Collège des Jésuites sur lequel nous comptons pour nous former des prêtres de notre langue, et une élite laïque dont nous avons tant besoin.

* * *

6 — Il est résolu que le Congrès désire le rétablissement de l'Association Catholique des Instituteurs Bilingues de l'Alberta et il engage l'Exécutif à travailler dans ce sens.

* * *

7 — Il est résolu que le Congrès désire voir l'organisation des Commissaires d'Ecoles et il engage l'Exécutif à travailler dans ce sens.

* * *

8 — Ce Congrès veut témoigner sa réconnaissance à tous ceux et celles qui se dévouent au succès des Avant-Gardes, des Concours de Français et des Cours de Pédagogie, lesquels sont les compléments et les aides de l'éducation française dans les écoles primaires de l'Alberta.

* * *

9 — Ce Congrès suggère au Comité des Concours de Français de faire servir les Bourses de 1935 à appuyer les Cours de Pédagogie.

* * *

10 — Il est résolu que les secrétaires des Cercles de l'A.C.F.A. s'engagent de surveiller au bon fonctionnement du Concours de Français et, en particulier, de voir à ce que les commissaires d'écoles coopèrent au succès des Concours, en répondant promptement aux lettres circulaires qui leur sont envoyées.

* * *

11 — Ce Congrès désire féliciter les institutrices qui ont suivi les Cours de Pédagogie et il recommande fortement aux Commissaires d'écoles de leur donner la préférence dans l'engagement des institutrices.

* * *

12 — Ce Congrès offre un vote de félicitation à l'Amicale de Morinville pour sa fondation et pour le bon travail accompli. Il suggère que partout, si possible, où il y a un nombre d'Anciennes ou de jeunes filles, les religieuses organisent de telles amicales pour conserver la jeunesse féminine, et ce Congrès suggère, de plus, que les cercles de l'A.C.F.A. se fassent les parrains de telles organisations.

* * *

13 — Ce Congrès réitère son désir de voir des cercles d'A.C.F.A. et d'Avant-Gardes dans tous les milieux canadiens-français et il promet la coopération de l'Exécutif à de telles fondations.

* * *

14 — Les délégués sanctionnent la nomination du Comité permanent composé des trois membres du Comité de finances, de S. E. Mgr Guy ou de son représentant, d'un représentant du Collège des Jésuites, du R. P. Provincial des Oblats ou de son représentant, de M. J.-H. Tremblay, du président-général et du secrétaire général.

Ils donnent pour mission à ce Comité de s'enquérir de l'opportunité de fonder une compagnie subsidiaire, et, lorsque le temps sera opportun, de prendre une charte de fonder la dite compagnie avec pleins pouvoir de recevoir des dépôts des Canadiens-français de la province et d'administrer cette dite compagnie.

* * *

15 — Nous déplorons fortement que des députés fédéraux, et plus particulièrement, des députés canadiens-français, n'ont pas su s'entendre sur la question de la monnaie bilingue. Nous déplorons le vote anti-national de ceux qui ont voté contre ce projet.

* * *

16 — Il est résolu que l'Exécutif fasse les démarches nécessaires pour obtenir que de la poésie et des chants français, soient inclus dans la programme des festivals.

* * *

17 — Attendu que beaucoup de Canadiens français font affaires par catalogues avec des maisons qui encouragent peu, ou pas, le bilinguisme dans les affaires, ce Congrès tient à attirer l'attention des Canadiens-français de la province sur le fait qu'avec un encouragement raisonnable, la maison Dupuis Frères serait prête, nous dit-on, à établir un comptoir postal dans l'Ouest. Ce Congrès suggère donc aux Canadiens français, à chance égale, d'encourager cette maison pour leurs achats sur catalogue.

* * *

18 — Enseigner le patriotisme aux grands plutôt qu'aux petits.

* * *

19 — Que les fêtes de Dollard et de St-Jean-Baptiste soient des fêtes nationales, non pas des piques-niques d'argent, mais des ralliements nationaux.

* * *

20 — Pour survivre nous croyons qu'il nous faut des chefs modèles. Donc, être des hommes d'exemple, des femmes de coeur pour élever la génération qui pousse afin qu'elle soit à son tour de taille pour transmettre la pensée française et la foi catholique en cette terre albertaine.

* * *

21 — Il est résolu à l'unanimité que le prochain Congrès général ait lieu durant la première semaine de juillet 1935, à moins que l'Exécutif n'en décide autrement.

* * *

Les instituteurs bilingues du district d'Edmonton qui ont suivi les Cours de Pédagogie sous les auspices de l'A.C.F.A. sont heureux de communiquer leur haute appréciation au sujet des Cours donnés. Il va sans dire que beaucoup d'idées furent émises pendant ces leçons. Mais les heures accordées à chacun des professeurs étant trop limitées, la discussion qui jaillit naturellement du choc des idées n'a pu satisfaire les besoins de chacun.

Ils désirent:

1o— Exprimer leur reconnaissance à l'A.C.F.A. pour l'orgasisation des dits Cours.

2o— Porter un vote de remerciements à chacun des professeurs qui n'ont pas craint, malgré les fatigues d'une longue année scolaire, de mettre à leur disposition, leur talent de pédagogue.

3o— Demander à l'A.C.F.A. de bien vouloir continuer ces Cours l'été prochain. Ils sont de nature à développer chez nous une mentalité canadienne-française et sauront, avec le temps, concentrer leurs énergies morales vers le but ultime que doit ambitionner tout éducateur canadien-français: créer dans nos écoles une atmosphère qui saura vivifier les aspirations religieuses et nationales de nos petits enfants.

4o— Voir favoriser d'une manière spéciale les instituteurs et institutrices qui ont fait preuve de leur dévouement à la cause française en assistant à ces Cours.

Propos religieux, littéraires et familiaux

Le Royaume = = de l'Intérieur

Quel pays, Ma chère

—Gabrielle, j'accours te lire une lettre de Juliette, reçue de Paris ce matin, elle est gentille.

—Quelle amabilité de ta part, vite, lis-là moi.

"Ma chère Christine,

"Tu avais exprimé le désir de me lire, pardonne moi ce retard, "et sache que la mer dont j'appréhendais les caprices, m'a tenue "sous un charme que j'aurais voulu maintes fois partager avec "toi. Juste assez calme pour me permettre d'arpenter le pont, "et assez agitée pour me donner l'illusion d'être bercée en écou- "tant sa voix murmurer le chant des flots. J'ai rêvé d'éternels "bonheurs en contemplant l'immensité.

"J'ai été saisie d'une émotion indescriptible en voyant se pro- "filer à l'horizon, la terre de France, la patrie de nos aieux. "Quelle émotive je suis de n'avoir pu retenir mes larmes! Tu "verras toi aussi combien vibrante est cette voix intérieure, "alors tu me pardonneras ce qui doit aujourd'hui te sembler ri- "dicule.

"La France, quel pays! Paris, quel mot magique! Quelle atmos- "phère dont l'ambiance me captive!

"Notre langue si belle, parlée, gazouillée, chantée partout, non "seulement fascine mes oreilles, mais remue en moi cette fibre "de patriotisme qui me fait dire à qui veut l'entendre: Je suis "Canadienne-française, nous sommes de la même famille. Votre "pays et le mien sont les plus beaux du monde; notre foi, la "même; notre language, le même; nos intelligences sont soeurs; "nos aspirations semblables; aimons nous bien, nous sommes pa- "rents.

"C'est dangereux tu penses? Ne crains pas ma belle, je sais "à qui m'adresser, j'ai du flair, c'est toi qui me l'as dit.

"Je pensionne rue Bonaparte, (ce nom m'attirait) entre Saint- "Germain-des-Prés et Saint-Sulpice, deux églises qui m'appar- "tiendront d'ici mon retour; j'y suis comme à Saint-Joachim "d'Edmonton, très à l'aise, très inspirée.

"Tu penses que je cours les musées, et que tentée je veuille "croquer (sur toile, entendons-nous) ce qui m'entoure? Ou en- "core que les théâtres ou l'Opéra m'attirent? Non. . . .plus tard. "J'inscris sur mon itinéraire, pour les jours ensoleillés, du plein "air. La visite des monuments, tel l'Hôtel des Invalides, les jours "de pluie. Tous les matins j'assiste au saint sacrifice dans dif- "férentes églises; jamais dans la même. Tu ne te figures pas "les trésors de beauté que j'y découvre. J'y vois aussi des âmes "pieuses, si absorbées dans leurs prières et leurs méditations "que rien n'en saurait les distraire; des militaires, des veillards, "des jeunes, des riches et des pauvres, tous prosternés devant "notre Grand Maître, déposant à ses pieds les fardeaux lourds; "les espérances caressées; les peines légères; pendant qu'au de- "hors, le va-et-vient tapageur des véhicules fait un bruit d'en- "fer. Le dimanche, je visiterai les environs, Versailles, Fontaine- "bleau, Surennes, Sèvres, St-Germain, etc. Malheureusement je "n'y serai pas assez longtemps pour voir tout ce que je voudrais, "mais, ne dit-on pas: "Quiconque a bu de l'eau de la rivière "Saskatchewan en boira encore?" L'on dit aussi: "Quiconque a "vu Paris, voudra le revoir encore". J'y reviendrai avec toi peut- "être? D'ici là, bonjour chère, de qui j'adore recevoir une bonne "longue lettre. Juliette.

—Très intéressante. Que je la trouve privilégiée d'être là, moi que ne suis jamais sortie de ma province. . . .

—Ne désespère pas ma chère, notre tour viendra.

—Dans sa prochaine lettre, elle nous décrira sans doute la fête du 14 juillet. La revue militaire aux Champs-Elisées. Le sermon à Notre-Dame. Les amusements, les excursions à Robinson.

—Et un jour, nous qui devons d'abord visiter et connaître notre immense Canada, en contemplant les sites splendides, les cours d'eau incomparables, les montagnes de hauteurs vertigineuses, nous essayerons de décrire notre pays, et, quel pays ma chère.

MADRINA.

La mode

On porte. . .

Beaucoup de petits tailleurs en chine noir et blanc formant des dessins pied-de-poule, d'une élégance jeune et tout à fait de saison. J'aime la coquetterie actuelle qui les embellit d'un col châle en satin blanc festonné tout autour, ainsi que le revers des parements à la manche. Pour le plein été, nombre de jaquettes demeurent ouvertes sur la fantaisie de la blouse de dessous, ce qui nous vaut l'élégance de la chemisette faite du même tissu et du même ton que les revers. C'est ainsi qu'avec une veste à revers de satin blanc, on aura la blouse de satin blanc à courtes basques festonnées, serrée à la taille par une ceinture de cuir noir bouclée d'émail blanc. Comme toujours, alors qu'il s'agit du tailleur, la jupe demeurera très simple, droite avec un seul pli rond devant.

La cuisine

CORNICHONS AU VINAIGRE

Détail: Cornichons et vinaigre.

Mode de préparation: Prendre des cornichons fraîchement cueillis, les essuyer fortement pour en enlever les aspérités. Les mettre dans un plat avec quelques poignées de sel et les laisser reposer quelques heures. Décanter l'eau qui en est sorti, placer les cornichons dans un plat, les couvrir avec du vinaigre, les laisser reposer quelques jours.

Verser les cornichons et le vinaigre dans un chaudron, faire chauffer sans laisser bouillir, les égoutter de nouveau, alors déposer les cornichons dans des bocaux, les recouvrir de bon vinaigre préalablement bouilli. Si vous voulez obtenir des cornichons sucrés ajouter 1-2 tasse de sucre par pinte de vinaigre.

TOMATES VERTES MARINEES

(Catsup vert)

DETAIL

12 tomates vertes,
1 pied de céleri,
1 chou moyen,
6 pommes,
1 1-2 tasse de vinaigre,
1-2 tasse de sucre,
Epices au goût,
Sel et poivre.

Mode de préparation: Couper les ingrédients en petits morceaux et cuire avec un peu d'eau bouillante pendant 2 heures, ensuite ajouter le vinaigre, le sucre, les épices et les assaisonnements et laisser cuire encore 2 heures. Verser dans des bocaux fermant hermétiquement.

OIGNONS AU VINAIGRE

Détail: Oignons et vinaigre.

Mode de préparation: Peler les oignons, les mettre tremper dans de l'eau salée pendant toute une nuit, les égoutter, les mettre dans des bocaux et les couvrir de vinaigre bouillant.

A Sainte Anne pour l'éducation de ses petites-filles d'aujourd'hui.

Grand'mère....

A ce mot, nous savons que vous nous exaucez! Quelle femme, bilingue ou du XXe siècle, a jamais résisté à cet appel magique; grand'mère?....

Nous embrassons vos pieds pour vos petites-filles, du temps des avions et des automobiles, du temps des cheveux courts et des jupes plus courtes, des bas couleur de chair et des dactylographes, de notre temps, grand'mère........

Pour qu'elles soient malgré tout de gentes demoiselles, malgré leur cheveux courts et leurs jupes plus courtes, leurs bas couleur de chair et leurs nouveaux métiers, nous vous prions, Sainte-Anne, Sainte-Anne aux cheveux longs et aux robes plus longues, grand'mère de Jésus, grand'mère....

L'éducation de la Vierge, votre triomphe incomparable, a persuadé les mères, les jeunes mères et les matrones, de vous choisir pour leur patronne, et de confier, le long des siècles, à votre haute intercession le soin de l'éducation, non point de tous leurs enfants, mais seulement des plus difficiles: les filles........

Ceci était une rude affaire, à chaque lustre plus compliquée, et aujourd'hui désespérée, en apparence au moins, grand'mère....

Mais telle est votre puissance telle encore votre indulgence, que rien ne saurait nuire, en ce siècle où nous sommes, comme au temps d'Israel et comme au temps de Rome, à celles que vous protégez!

De tout votre pouvoir et de tout votre amour, protégez donc, Sainte-Anne, Sainte-Anne ô bonne mère, le petit peuple des dactylos, des midinettes et des sténos, des avocates, des doctoresses, des peintres, des professoresses, des ingénieurs, des pharmaciennes, des artistes même de cinéma, qui raccourcissent tout et qui rêvent d'autos, vos petites-filles d'aujourd-hui, grand'mère....

Dactylos et sténos, cinémas et autos.... Pardon, Sainte-Anne, au paradis, comprenez-vous ce "dernier cri?" Un tel language, tant elliptique, et que Littré méconnaîtrait, pourrait sans doute, grand'mère antique, dans les cieux mêmes, vous étonner. Mais ces enfants de vos enfants ont tout changé en vingt-cinq ans: tête rasées, robes rasées, mots écourtés,.... vertus rasées!

Vertus rasées, dit-on? Sainte-Anne, ce n'est pas vrai! N'écoutez point les gens grognons....

Elles "bluffent", grand'mère. Elles "bluffent"! Que ce mot d'outre-Manche, commode, ne vous trouble point: il est de leur langue courante comme tout ce qui n'est pas français.... Un membre de l'Académie, malgré le vert de son habit et son épée inoffensive, ne comprend rien à ce qu'elles disent; mais par un juste retour des aventures d'ici-bas, ces enfants ne comprennent pas un "palabre" académique. Elles n'en sont pas moins aimables: simple affaire d'accoutumance! Et lorsqu'elles nous font un discours pimenté, nous jetons le piment et gardons la beauté.

Sainte-Anne, ne soyez point austère, leur coeur vaut mieux que leur argot. Elles ont une terreur enfantine de ne pas être "dans le mouvement"; elles redouteraient moins la "débine" que d'être en retard tout simplement.

Mais au coeur elles n'ont qu'un désir, à de rares exceptions: un bon mari, de beaux poupons, et d'être, sur leurs vieux jours, un peu tard si c'est possible, quand leurs cheveux seront plus blancs et que leurs robes seront plus noires, des aieules très aimantes, comme vous, grand'mère....

Malgré leurs airs trop effrontés, elles ne sont point si mauvaises: leur argot n'est qu'une défroque; leurs cheveux courts qu'une autre mode; leurs jupes courtes sont commodes; leurs métiers leur sont nécessaires: il faut vivre; la vie est chère....

Et puisqu'elles travaillent, Sainte-Anne, puisqu'elles travaillent plus qu'autrefois, puisqu'elles obéissent à la loi, que votre Petit-Fils nous a faite sacrée, soyez-leur indulgente, et ne refusez pas les bienfaits infinis de votre protection aux charmantes écervelées de cette étrange éducation. Comblez le désir suprême de leurs âmes sentimentales; un bon mari, de beaux poupons....

Alors, dans moins de cinquante ans, quand ces enfants seront grand'mères, elles jugeront extraordinaires les moeurs de leurs petites-filles. . .

Ainsi soit-il, grand'mère!

Extrait de: Aux Saints d'autrefois pour les hommes d'aujourd'hui.

Alexandre Masseron.

CAPUCINES MARINEES

Détail: Capucines, vinaigre, sucre, épices et sel.

Mode de préparation: Laver les capucines. Mettre un rang de capucines et un rang de sel et laisser reposer toute une nuit. Faire jeter un bouillon au vinaigre; mettre un peu de sucre et des épices au goût. Laver les capucines une seconde fois à grande eau, les mettre dans le vinaigre, les laisser bouillir pendant quelques minutes. Servir comme hors-d'oeuvre.

Conseils utiles

Nettoyage des étoffes lamées, des galons d'or ou d'argent

Etendez le tissu sur une planche ou sur une table. Faites, d'autre part, chauffer un peu d'alcool ou d'esprit de vin et avec un linge très fin frottez légèrement tissus ou galons en effleurant à peine, mais en touchant surtout les motifs métallisés. Ensuite, revenez avec un tamron de flanelle bien sèche. Puis brossez délicatement avec une brosse douce.

Pour bien garnir un vase de fleurs

Mettez de l'eau dans votre vase et sur le dessus du vase, puis à l'exacte mesure de la surface, coupez une feuille de carton que vous perforerez avec un poinçon. Dans chaque trou, vous enfilerez une ou plusieurs tiges de fleurs, les queues baigneront dans l'eau et les fleurs reposeront sur le carton. Elles se conserveront d'autant mieux qu'elles ne seront pas en contact les unes avec les autres, et avec peu de fleurs vous aurez un vase joliment paré.

Allumons nos lampes

Si notre lampe est douce au coeur de la nuit sombre,
Il ne faut pas baisser trop vite ce rideau
Sur la terreur des champs glacés qu'envahit l'ombre,
Des arbres nus qui vont pleurer des gouttes d'eau.

Sans doute, un vagabond marche dans l'avenue
Et sent germer en lui des renouveaux d'espoir,
Quand il voit s'éclairer la fenêtre inconnue
Où notre lampe veille et sourit dans le soir.

Oui, cette lampe est douce ainsi que la pensée,
Qui s'attache en science aux destins ignorés
Aux secrets dont une âme ici-bas est blessée;
Sa douceur vague émeut jusqu'au fond des grands prés.

Oh! bénis soient les dons sacrés de la lumière.
Des mots parfois ont la puissance des rayons:
Une lampe qui brûle est moins qu'une prière.
C'est le soir: allumons nos lampes et prions.

Lucien Félix-Faure-Goyau.

Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1				X					X			
2												
3												
4	X					X	X					X
5					X			X				
6				X					X			
7				X					X			
8					X			X				
9	X					X	X					X
10												
11												
12				X					X			

HORIZONTALES:

1—Terrain cultivé et fermé de murs.
2—Attaque inattendue
3—Qui chauffe fortement
4—Rivière de France — D'un goût acide
5—Qui sort de terre — Adjectif possessif — Loge grillée pour enfermer des animaux.
6—Epoque qui se distingue par des événements remarquables Mouvement circulaire — Impératif d'aller.
7—Titre anglais — Vase — Port dans l'ile de Ré
8—Enveloppe calcaire, qui protège le corps des crustacés — Pronom personnel — Qui a tel âge
9—Partie du corps humain — Impératif de rire
10—Compositions musicales
11—Astre fixe
12—Manche d'un pinceau

VERTICALES:

1—Matière pesante pour tenir un navire en équilibre
2—Ensemble de choses analogues
3—Pluie subite
4—Chou navet — Action de tirer
5—Traitement médical — Pronom personnel — Marque pour se rappeler quelque chose
6—Garçon d'écurie de course — Ce qui est contre le droit — Particule négative
7—Poème destiné à être mis en musique — Ancienne mesure de longueur — Convenu
8—Faculté d'apprécier — Deuxième note de la gamme — Partie qu'un acteur doit jouer
11—Mettre hors du droit chemin, à l'impératif
9—Enduit imitant le marbre — Contentement
10—Dégât
12—Crochet de fer qui se met au bout de l'essieu pour y maintenir la roue

Pas de prêtre entre toi et moi!...

Feuilleton de la "Survivance"

PIERRE L'ERMITE

CHAPITRE VIII

(suite)

— Veux-tu que je te le dise. . ? Eh bien! il me semble que, ton fiancé, je l'aime plus que toi!

Heureusement, cette prétention devient de plus en plus inexacte. La petite Velléda fait des concessions. . . elle capitule, et commence à mettre plaire davantage à son beau chevades. fleurs dans ses cheveux pour lier.

Un soir, Lucienne décida de faire, avec son fiancé, complètement le tour du propriétaire, formalité classique qui n'avait jamais été remplie.

— Il faut que vous connaissiez mieux cette Moineaudière dans laquelle je suis presque née.

— Pres que née?

— Oui, en ce sens qu'on m'y a amenée quand j'avais trois semaines.

La Moineaudière est grande. Les jeunes gens mirent une demi-heure à en parcourir toutes les allées, à escalader les sentiers boisés qui surplombent la Seine, et à visiter la petite ferme, sans oublier l'utilitaire potager.

Comme ils revenaient vers la maison, Lucienne dit gentiment:

— Il me reste à vous montrer encore une chose que vous ne connaissez pas, et qui est presque la principale.

— Et quoi donc? fit Gilbert.

— Vous ne devinez pas, Monsieur!

— Je n'ose pas deviner, Mademoiselle....

— Ma chambre!

— Oh! cela, c'est tout à fait gentil, Et je vous en remercie de tout mon coeur.

— J'aime bien quand vous dites: "de tout mon coeur...."

— Je ne le dis peut-être pas souvent, mais je le pense toujours!

— Merci!

Elle monta, avec lui, au premier étage, dans une jolie chambre claire, tapissée en toile de Jouy, et dont les deux fenêtres donnaient sur le fleuve.

Au milieu, une grande vasque de verre, où s'épanouissaient les dernières fleurs de Gilbert.

Et, à son fiancé extrêmement intéressé, elle fit, avec beaucoup de grâce, les honneurs de tous ses souvenirs:

— Ce Crucifix, en bois d'olivier, que vous voyez à la tête de mon lit, c'est l'abbé Paulet qui me l'a rapporté de Jérusalem, à moi et aux onze compagnes qui faisaient alors partie du "Conseil des Enfants de Marie".

— Qu'est-ce que ce Conseil-là? Je connaissais le Conseil des Dix à Venise....

— Ici, c'est le Conseil des Douze, et nous nous aimons bien toutes...... Vous savez encore le latin?

— Mais, évidemment! Il en survit toujours quelque chose.

— Traduisez-moi donc cette phrase-là? Gilbert lut, au pied de la croix, cette inscription: **Imitamini quod tractalis....**

— Ce qui veut dire, Monsieur, qui avez passé jadis, paraît-il, brillamment votre baccalauréat?

— Mention "Bien"!

Et le jeune homme traduisit:

— **Imitez Celui dont vous avec l'effigie entre les mains.**

— Parfait.... élève Gilbert!.. Vous méritez 20. Voici un ivoire représentant ma vaillante petite patronne, qui porte un nom de lumière....

— Et cette remarquable sculpture sur la cheminée?

— C'est une belle tête de Christ, en terre cuite. Elle a toute une histoire. La mère d'une de mes amies l'avait achetée à l'Hôtel des Ventes, en mettant, d'un seul coup, une forte surenchère qui supprimait tout ce que cette criée publique avait de pénible pour sa foi. Elle la rapporta chez elle dans son auto, avec de grandes précautions. Mais quand la vieille femme de chambre aperçut sa maîtresse avec ce buste dans les bras, elle s'écria:

— S'il entre, moi, je sors! ...

La mère de mon amie, très étonnée, lui dit:

— Comment, Marie, vous, une bonne chrétienne!

Et Marie de répondre:

— J'ai les nerfs à fleur de peau! je ne pourrai pas supporter cette vision tout le long des jours. Cela me rendrait certainement neurasthénique.

J'arrivais juste à ce moment-là. J'ai bénéficié du désarroi de la bonne dame, et emporté ce buste qui fait si bien ici.... Regardez comme il est humain, ce Christ, et divin, tout à la fois?

.... Maintenant le portrait de papa et de maman.... Comme elle était fine et distinguée, ma maman?

— Vous lui ressemblez.

— Oh! à papa surtout! Ici, ce sont des bouleaux, de Harpignies... Là, deux beaux chevaux de halage, peints jadis, sous mes fenêtres, par Veyrassat.

— Je n'en vois plus au Coudray, de ces chevaux?

— Hélas! ni à Morteau non plus. Presque tous les bateaux ont des moteurs. Et c'est dommage! Ils étaient si pimpants ces chevaux, ou ces mules, avec leurs pompons rouges! Je les connaissais tous. Ils 'arrêtaient d'eux-même à la porte, pour avoir du sucre....

.... Ce tambourin et ces jolis papillons bleus, je les ai gagnés à une kermesse.... Ce si sérieux hibou en porcelaine de Copenhague, sur lequel s'appuie sa petite hiboue chérie.... c'est un cadeau ... Nous serons ainsi tous les deux.

— Qulle comparaison!..

Puis la figure de Lucienne devint sérieuse:

— Dans ce coin, c'est mon oratoire. Là aussi, tout est doux souvenir. Cette Vierge en ivoire m'a été offerte par une vieille paroissienne, morte maintenant et qui m'aimait beaucoup.

.... Voici mon cachet de première Communion ...

... Et ce prie-Dieu en ébène, incrusté de nacre, a été envoyée de Venise à ma grand'mère par un officier de Napoléon.

Gilbert examine les fines colonnettes et les incrustations avec intérêt.

— Il est vraiment très beau! murmure-t-il.

— Je l'aime beaucoup, mon oratoire. C'est là où, chaque soir, je prie pour tous ceux que j'aime.

— Alors, on prie un peu pour Gilbert?

— Je prie beaucoup pour Gilbert ... Plus encore que Gilbert ne le suppose!.. répond Lucienne.

Gilbert considère l'oratoire où l'on prie pour lui.... la Vierge d'ivoire, très curieuse ... le cadre de chêne, où saint Jean repose sa tête sur la poitrine du Maître.

Et comme il s'attarde à regarder Saint Jean, Lucienne, elle aussi, met sa tête sur l'épaule de son fiancé, et elle lui dit gravement, sans lever les yeux:

— Si vous saviez!

— Quoi donc?

— Comme on est bien ici, le soir, pour prier, après la prose du jour....

Dans cette chambre virginale, la voix de la jeune fille a une telle intensité d'expression que Gilbert, presque parternellement, l'embrasse sur le front.

— Et ce gros éléphant noir ? s'écrie-t-il très vite, comme pour couper court à l'émotion.

Lucienne met quelques secondes pour se ressaisir.... Elle revient de si loin! Silencieusement, elle arrange quelques mèches de cheveux...

— Cet éléphant, c'est mon ami...

— Attention! je suis très jaloux.

— Il est en bois des îles.

— Voilà qui me rassure.

— Il vient de Java; un capitaine au long cours l'a offert à maman. Mais qund elle a vu cette grosse bête me faisait tant plaisir, alors elle me l'a prêtée.... mais prêtée seulement . Remarquez qu'il a des ongles. Et il est très rare, paraît-il, qu'un éléphant en bois des îles ait des ongles.

Et voilà Gilbert qui s'enthousiasme:

— Ma petite Lucienne, il faudra tâcher de conserver ce magnifique porte-bonheur pour nous. Les éléphants noirs c'est encore plus porte-bonheur que les éléphants blancs ... Alors, on sera formidablement heureux!

— Vous vous arrangerez avec maman.

— N'ayez pas peur.... j'en fait mon affaire! Je choisirai le jour et l'heure. Je lui ai apporté un pékinois.... Elle me doit bien un éléphant. Entre gendre et belle-mère, c'est la proportion normale.

A ce moment, une forte voix, celle du père, retentit sous les fenêtres:

— Dites donc, les enfants! Savez-vous qu'il y a un soufflé au fromage qui est en train de redescendre? Si vous faisiez comme lui?

Ce qu'ils firent.

Lui, tout pensif....

Elle, contente d'avoir montré son cadre d'intimité. C'était déjà le don du meilleur d'elle-même.... quelque chose comme si elle avait entr'ouvert son âme devant celui qu'elle aimait.

Mais l'élan si subit que Gilbert avait eu pour l'éléphant en bois des îles, elle aurait voulu qu'il l'eût d'abord pour l'oratoire.

Quand elle lui avait murmuré: On est bien ici, le soir, pour prier, après la prose du jour....... Lucienne avait failli ajouter: On y sera bien mieux encore à deux ...

... **A deux** ? Son rêve!

Et puis!.. Timidité ? Respect humain ? Elle n'avait rien dit ...

Peut-être avait-elle eu raison?

Peut-être avait-elle eu tort?

Comme les plus simples choses sont parfois difficiles!

CHAPITRE IX

Et l'automne arriva.

Cette année, il fut d'une particulière splendeur.

La nature nous donne l'exemple: elle se fait belle pour mourir.

Peu à peu, les coteaux qui bordent la Seine se parèrent des couleurs les plus somptueuses.

La Moineaudière s'ensanglanta sous les laques et les vermillons de la vigne vierge qui drapait ses murailles.

Sur les routes et les sentiers s'étendirent de murmurants tapis de feuilles. Les pommes d'or vert, d'or rouge, d'or jaune, s'offraient au bout des branches.

La campagne semblait, à force de beauté, vouloir retenir les infidèles citadins, venus là, distraitement, pour y passer la banale saison: Ah, si vous saviez!....

Mais, les uns après les autres, les citadins partaient quand même, rappelés par leurs devoirs sociaux, par la nécessité des affaires, ou par leurs plaisirs.

(à suivre)

La vie en Alberta

CALGARY

Bulletin paroissial.

Dimanche le 15 juillet, 8ème après la Pentecôte, messe Suscepimus, page 445, Gloria et Credo, 2ème oraison de S. Henri, 3ème A Cunctis, 4ème de mandato, préface de la Trinité.

De passage à Ste-Famille

Leurs Excellences Mgr Melanson de Gravelbourg et Mgr Guy de Grouard venus à Calgary pour assister aux fêtes du jubilé sacerdotale de notre évêque, Mgr Monahan. Etaient aussi de passage: le R. P. Tessier, O.M.I., le R. P. Naessen, O.M.I., le R. P. Ruau, O.M.I., le R. P. Beaucage, S.J., le R. P. Despins, p.s.m., et monsieur l'abbé Charest qui a chanté la messe chez-nous, dimanche dernier.

Assemblées.

Lundi soir dernier, avaient lieu les assemblées régulières de nos sociétés, la St-Jean-Baptiste et l'A.C.F.A. Les délégués du Congrès général de l'association tenu à Edmonton les 2, 3, et 4 courants nous firent le rapport des séances du Congrès.

25 ans de prêtrise.

Son Exc. Mgr Pierre Joseph Monahan, évêque de Calgary, fut l'objet de fêtes grandioses au cours de cette semaine à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son ordination sacerdotale. Né à St-Lin des Laurentides, il recevait la prêtrise dans l'église de sa paroisse natale le 4 juillet 1909. Son Excellence passa les premières années de son ministère dans le diocèse de Sault-Ste-Marie, et fut consacré évêque de Calgary en 1933, au départ de Mgr John T. Kidd transféré au siège de London.

Le celrgé diocèsain qui n'avait pas voulu laisser passer inaperçu le jubilé de son évêque qu'il vénère sincèrement, avait préparé pour le 4 juillet 1934, une solennité qui groupa autour du jubilaire, pour la messe d'action de grâces, une dizaine d'évêques et une cinquantaine de prêtres du diocèse et de l'étranger. Dans la soirée, il y eut réception à l'hôtel Palliser en l'honneur de notre évêque, à qui tous les fidèles purent offrir leur bons souhaits personnellement. Puis devant un très nombreux auditoire réuni dans la plus grande salle de l'hôtel, Son Hon. le juge McDonald a lu une adresse en anglais, et Monsieur le Dr Beauchemin une adresse en français. Tandis que son hon. le juge Launey présenta une bourse de la part du diocèse. Ensuite Son Hon. le maire de Calgary, et Son Exc. Mgr O'Leary d'Edmonton parlèrent.

Puis ce fut le tour de Mgr de Calgary à adresser la parole. Tout le monde s'accordait à dire, en se séparant à la fin de cette journée, qu'on venait d'assister là et tout le cours de la fête, à une démonstration des plus belles qui ne s'étaient pas vues dans notre ville jusqu'aujourd'hui.

Tant mieux qu'il en soit ainsi! le héros de la fête est digne de cela; et notre Religion est capable de produire les plus beaux évènements de notre vie.

On gardera un pieux souvenir de ces fêtes pour mieux cultiver notre foi et notre soumission à la vraie Eglise rédemptrice et à ses institutions qui nous tiennent unis à Elle.

Et l'occasion s'offre encore une fois au Courrier et à tous les lecteurs, d'offrir ses hommages respectueux à Mgr l'évêque, et de lui dire de nouveau: Ad multos annos.

—Corr.

GIROUXVILLE

Retraite paroissiale.

Sous la direction éclairée autant que zêlée du R. P. Pratte, O. M. I., la paroisse a senti une vague de chaleur réconfortante envahir tous les foyers et tous les coeurs, un vrai -chinook- spirituel, moral, religieux qui ne sèchera rien, mais apportera partout une chaleur bienfaisante qui fera mûrir les bonnes résolutions prises au cours de la retraite et les réduira en actes.

Nombreuses les confessions, les communions encore plus, redoublées, quintuplées. Quarante Heures bien suivies, foule à tous les offices, les distances et les sacrifices ne comptent point, c'est la retraite, c'est tout! Rénovation des promesses faites., réparation des injures, des crimes, des péchés commis, profession publique à haute voix; solennelle de sa foi catholique, tout ceci, avec les prières, les supplications, les résolutions qui ont suivi, forment une gerbe d'épis riches en promesses, un bouquet spirituel cent fois plus agréable à Dieu que les plus belles décorations artistiques naturelles qui ornaient le sanctuaire et l'autel en l'honneur de Jésus-Eucharistie.

Merci au R. P. Prédicateur qui est venu comme il le disait au début, pour tâcher de nous faire du bien et nous pouvons, et nous devons lui rendre ce témoignage véridique qu'il a rempli sa mission d'une manière admirable; il nous reste à suivre ses conseils et les mettre en pratique et comme on a l'habitude de dire en pareille occasion: La retraite est finie, la retraite commence.

Comme résultat immédiat de la belle retraite qui vient d'avoir lieu, un enterrement en règle a pris place au moment où le correspondant écrit ces nouvelles. M. Raymond Dussault, préposé à l'élévateur Alberta Pacific est le héros de la fête; une adresse en termes élévateurs lui a été présentée accompagnée d'un bouquet vieux-garçon et une bourse-cadeau-souvenir. A la semaine prochaine donc, pour le résultat médiat!

Visiteurs.

Les RR. PP. Lajoie et Pratte, O.M.I. les abbés Roy, curé de Donnelly et Legault, vicaire à Falher à l'occasion de la retraite paroissiale.

Plusieurs visiteurs ont fait une randonnée dans notre district et ont trouvé de beaux champs de grain, des jardins superbes, des fermiers optimistes, des routes en train de devenir modèles.

Terre achetée.

M. J. Monette, venu du sud de la Saskatchewan il y a trois ans avec un char d'animaux et de machines agricoles qu'il avait réussi à sauver du désastre, vient de se porter acquéreur de la ferme de M. J. Bénard à 5 milles au nord du village. La dite ferme est en culture aux quatre coins et le prix payé ou plutôt à payer est ni plus ni moins qu'une bagatelle chaque année. Et comme nous l'annoncions le printemps dernier, il s'en trouve encore de ces occasions, mais il faut être sur place pour les attraper.

Remarque constructive.

Pas de Survivance encore cette semaine! Serait-ce l'effet du hasard ou un des résultats funestes du Congrès? Toujours que nous nous faisons éplucher par les curieux, les abonnés et même les autres qui ne le sont pas, mais qui le lisent quand il vient et le manquent en grand quand il manque de venir.

—Corr.

LAMOUREUX

Un petit groupe de paroissiens de Lamoureux sont allés assister au Congrès français à Edmonton. Avec un peu plus d'organisation, les représentants de notre paroisse auraient été plus nombreux et nous aurions montré plus efficacement l'intérêt que nous portons à la question du français.

M. Alcide Guertin a transporté temporairement ses ruches d'abeilles à Oliver sur la propriété de l'Asile. Il y a à cet endroit de vastes champs de trêfle et de luzerne où les abeilles puiseront une abondante provision de miel. Dans les jardins il y a un profusion de fleurs variées qui feront les délices de ces industrieuses bestioles.

Les cours de catéchisme sont suivis par soixante enfants qui viennent régulièrement tous les jours pendant quatre heures, s'instruire dans la science religieuse. M. le Curé a pour le seconder, cette année, M. l'abbé Messier de Legal. Dimanche prochain aura lieu la fête de la première communion, et dans l'après-midi, la belle cérémonie de la rénovation des voeux du baptême.

Les récoltes profitent à vue d'oeil, le blé est en épis presque partout et c'est un magnifique spectacle que de voir ces vastes champs onduler sous la brise, remplis de promesses. Dieu nous garde du fléau dévastateur de la grêle!

Il est né à M. et Mme William Hostyn, une fille qui a reçu au baptême les noms de Marie, Germaine, Lorraine. Le parrain était Eugène Rocque et la marraine, Germaine Rocque.

—Corr.

SAINTE-LINA

Mercredi le 4 juillet avait lieu l'élégant mariage de Joseph Fex de Bonnyville et Mlle Berthe Charbonneau. La future entra à l'église au bras de son père pendant que M. Joseph Fex accompagnait son fils. Les filles d'honneur, Mlles Marie-Hilda Fex et Elisa Charbonneau venaient ensuite avec les garçons d'honneur, MM. Lionel Charbonneau et Alfred Durocher. Coincidence heureuse, les deux frères de Mme Charbonneau, les R. F. Théophile et François des FF. St-Gabriel venus de Ville-Marie et d'Outremont pour rencontrer leurs parents, se trouvèrent à participer à la fête de la famille. Pendant la messe ils rendirent de jolis cantiques et leur chant grégorien fut grandement apprécié.

Après la messe tout le monde se rendit chez M. H. Charbonneau où un diner tout à fait au point fit les délices des convives. M. Chartrand de St-Vincent, maitre de cérémonies pour l'occasion, sut entretenir la gaité générale et remplir avec art sa tâche délicate.

Dans l'après-midi les parents et amis se dirigèrent ensemble vers Bonnyville où, nous dit-on, ils furent très bien reçus chez M. Joseph Fex. Nous souhaitons bonheur et prospérité aux nouveaux époux qui prendront résidence à St-Joseph de Fort Kent.

Samedi, M. Rod. Larivière s'en allait passer une couple de jours chez ses parents de Lafond. M. J.-E. Lamoureux est venu de Normandeau pour régler d'importantes affaires

M. Landry et sa dame de St-Michael venaient visiter leurs parents et amis de Ste-Lina. M. J.-A. Delisle de St-Paul s'est arrêté une minute en route pour une convention au Lac-La-Biche. Nous saluons la famille Guertin de St-Paul qui vient de s'établir ici. Il reste encore du terrain à prendre et à des prix très avantageux. C'est le temps d'en profiter. Nous vous donnerons amples détails. Adressez-vous au cercle de l'A.C.F.A.

Corr.

BEAUMONT

Mardi dernier, quelle ne fut pas la surprise des gens du village et des environs de voir s'abattre une aéroplane dans un champs de blé tout près du village. Le pilote alla chercher de la gazoline et se remit en route pour Camrose. Il s'était perdu dans les nuages.

Mme William Charest est revenue de l'hôpital. Son état réclame encore beaucoup de soin. Elle restera chez sa soeur: Mme William Hérard pour se remettre complètement avant de retourner chez elle.

Nos délégués du congrès sont revenus bien contents du progrès de l'A.C.F.A. et espèrent qu'à mesure qu'elle veillira les choses iront toujours de mieux en mieux.

Plusieurs personnes d'ici assistèrent au pique-nique de Legal, dimanche dernier, et sont revenues enchantées de leur voyage.

M. et Mme Paul Rhéaume étaient en visite chez M. et Mme Edmond Vallée, parents de Mme Rhéaume.

M. Ulric Magnan est revenu de l'hôpital. Il est encore bien faible mais nous espérons qu'avec le temps il se rétablira complètement.

Mme Marie Louise Bérubé est allée faire opérer ses deux jeunes enfants pour amygdales. Nous espérons qu'elles ne seront pas trop malades.

M. Eric Bérubé de Coal Valley est en visite dans sa famille.

M. René Bérubé est aussi parmi les siens pour quelque temps.

Mme Vaugeois et Mme Lessard ayant fourni le terrain, quelques personnes se cotisèrent pour l'achat d'un croquet et l'on peut voir nombre de jeunes et vieux s'amuser en attendant que le terrain soit prêt. En plus de fournir le terrain, Mmes Vaugeois et Lessard contribuèrent aussi.

Corr.

BONNYVILLE

Le temps est idéal pour la récolte. La pluie alterne avec le soleil et tout grandit tellement. La semaine dernière une gelée a touché quelques jardinages. L'on se demande si le blé déjà épié a pu être affecté. L'on ne pourra s'en rendre compte que plus tard. La plupart du blé est maintenant épié et les champs sont généralement très forts. M. et Mme Raoul Lapointe, de retour de l'est constatèrent avec grand plaisir que la récolte de nos régions était la plus belle qu'ils avaient vue sur tout le parcours de leur voyage.

Lundi, le 2 juillet, Bonnyville fêtait le jour du Dominion par une fête champêtre. Vu le temps dûr, la foule était un peu moindre que d'habitude. Plusieurs furent déseppointés qu'il n'y eût pas de courses de chevaux aussi intéressantes que d'habitude. L'invitation avait été faite mais les chevaux trotteurs ne se rendirent point. Il y eut tour de même une exhibition de course par North West Brewery, bien connu, propriété de M. J.-O. Binette. Aussi une course de poneys qui réunissaient trois partants. Les noms des gagnants nous sont inconnus. Plusieurs autres courses, en bicycles, à pieds et de toutes sortes amusèrent beaucoup les gens.

Le programme principal fut bien la balle au camp qui voyait les équipes de Mallaig, Elk Point, Lac Froid et Bonnyville aux prises. Bonnyville gagna une victoire assez facile sur la puissante équippe de Mallaig et Elk Point fit baisser pavillon aux amis du Lac Froid. Le détail favorisa Bonnyville contre Elk Point, dans une très belle partie qui fournit un jeu extraordinaire du commencement à la fin. Chaque joueur déploya beaucoup d'adresse, de prudence et de jugement, de sorte que l'intérêt de la foule fut soutenue jusqu'à la fin. Nous sommes fiers de nos joueurs et désirons les voir répéter une victoire semblable quelquefois encore. Le soir, au début de la soirée, la chorale de St-Paul, puissamment aidée par M. et Mme Sabourin et Mlle Brosseau d'Edmonton fournirent un programme de musique et de chant des mieux réussis et des plus captivants. Les amateurs de belle musique furent servis à souhait. La soirée se termina par une danse à la salle du club, sur le terrain. Mme et Mlle Brosseau ainsi que M. Théodore Lambert firent les frais de la musique. Une salle comble s'amusèrent là aussi jusqu'au grand jour. Bref la fête fut une vraie fête et aucun désordre ne vint gâter les amusements.

Mercredi dernier, M. Joseph Fex de Bonnyville conduisait à l'autel, Mlle Berthe Charbonneau de Ste-Lina. La bénédiction nuptiale fut donnée à l'église de Ste-Lina par M. l'abbé Bérubé, curé de l'endroit. Plusieurs parents et amis de Bonnyville se rendirent à Ste-Lina pour le mariage et après un succulent diner pris chez les parents de la mariée, M. et Mme Herménégilde Charbonneau, les mariés revinrent avec les invités de Ste-Lina et se rendirent chez les parents du marié, M. et Mme Jos. Fex où après un grand banquet, l'on s'amusa ferme comme font tous les Canadiens à une grande noce canadienne. Nos félicitations sont offertes aux mariés et nos voeux de bonheur à Mme la mariée; à tous deux une longue vie de prospérité.

Le 4 juillet fut baptisé Joseph Henri Michel, fils de Victor Commandeur et Laure Rayne de Bonnyville; parrain: Jean Commandeur, marraine: Thérèse Dupré.

Le 5 juillet naquit Paul Cyril Moreau, fils de Charles Moreau et Annette Tellier de Bonnyville, maitre-poste; le parrain fut Lionel Chalifoux et la marraine: Léa Chalifoux de Morinville. Nos félicitations à ces heureux parents.

Les travaux de la sacristie nouvelle seront terminés de bonne heure cette semaine. Un autre pas en avant a été fait. Un agrandissement fort artistique de 30 x 30 donnera beaucoup d'accommodation et embellira d'avantage notre église.

L'organisation du congrès eucharistique du neuf août prochain progresse rapidement. Nous aurons une messe en plein air, une messe de minuit au début et une bénédiction dans l'après-midi. La confirmation sera donnée par Mgr O'Leary avant la grand'messe. Il n'y a aucun doute que l'on verra pour cette occasion une foule très considérable de tous les centres et de toutes les nationalités. Il y aura sermon en français, en anglais, en Ukrainien et en cris. Cela demande sans doute beaucoup de préparations, de travail et de sacrifices, mais un congrès eucharistique, chose si belle, si grande et si rare en vaut bien la peine. Aurons-nous des décorations partout comme il convient? Pensons-y d'avance alors.

Le 29 juin, M. H. Bourgouin vint donner une soirée dans la salle paroissiale avec ses élèves et quelques amis amateurs. L'assistance très nombreuse ne ménagea pas ses applaudissements, d'ailleurs bien mérités, à tous ces jeunes ainsi qu'à leur professeur qui exécutèrent si gentilment et si parfaitement, plusieurs numéros de chante, déclamations et musique. Tous passèrent une belle soirée.

Le lendemain, M. et Mme Bourgouin partaient pour Montréal en vacances, bien fatigués mais contents. Nous leur souhaitons bon voyage.

Les RR. PP. Franciscains sont arrivés à Anshaw, sur les bords du Moose Lake pour les vacances. Il nous tarde de les revoir.

De passage à Bonnyville, cette semaine, Mme Jean Lessard de la rivière La Paix, M. et Mme Amable Lapierre et M. Wilfrid Généreux de St-Paul.

—Corr.

VIMY

On ne reconnaitra plus notre village. Toutes les rues ont été grattées et des nouveaux trottoirs ont été construits. Le grattage était sous la direction de M. Gustave St-Arnaud et M. Charles Chevalier était à la tête de la construction des trottoirs Tous les deux ont l'honneur de leur ouvrage. Une autre amélioration est que le terrain des déchets est tout nettoyé au nord de l'école. Le nouveau terrain se trouvera sur le coin sud-ouest de la terre de M. R. Gouin.

Dimanche après-midi, le village était vide. La paroisse avait suivi notre club de balle au camp et de balle molle qui allait jouer à Legal.

Mlle Alma Bourque est de retour de Warwick, où elle enseignait depuis janvier dernier, pour prendre ses vacances avec M. et Mme Edm. Morissette.

Dimanche soir, M. Robert Pepin est parti pour la Miséricorde pour se faire examiner par le Rayon X.

Notre pique-nique paroissial aura lieu dimanche prochain. Espérons que nous aurons du beau temps.

—Corr.

MORINVILLE

Un accident qui aurait pu être fatal vient d'éprouver la famille de Pierre Dupuis. Un jeune garçon de dix ans fut piétiné par un cheval et laissé inconscient sur le sol. Quand le père et la mère arrivèrent de l'église ils s'empressèrent d'aller recueillir l'enfant et de la mener à l'hôpital. La tête a été contusionnée et plus d'une côté semble être brisée. L'enfant est maintenant en voie de guérison et dans quelques semaines il pourra continuer ses ébats, mais loin des animaux domestiques qui parfois sont assez dangereux.

Le temps est à la promenade et une dernière à partir est Dame Valentine Lutz qui va rendre visite à sa mère dans les Etats du Sud. Elle sera absente pour juillet et août. D'autres partiront bientôt pour la côte du Pacifique et c'est ainsi que l'on passe la crise!

Arthur Champagne conduisait mardi dernier, Mlle Jeannette Loiseau aux saints autels. La cérémonie se fit avec beaucoup de solennité et un grand nombre de parents et d'amis s'étaient fait un devoir d'assister au mariage. Ils emportent nos meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité.

Mardi dernier, nous enterrions l'une de nos pionnières dans la personne de Dame Mueller. Elle habitait Morinville depuis 40 ans et par sa bonté s'était fait une quantité d'amis. Bien qu'allemande, elle était sympathique non seulement aux siens mais aussi à toute la population de langue française. Aussi ses funérailles ont vu toute la paroisse se presser auprès de sa dépouille. Que la terre lui soit légère et que bientôt il lui soit donné d'entrer au paradis! M. Albert Trottier était en charge des funérailles.

Notre retraite pour les personnes de langue française s'est terminée samedi soir par une belle démonstration à la Sainte Vierge. Tout le monde était sur pied pour l'occasion et les yeux ne semblaient pas assez grands pour contempler le magnifique spectacle qui s'étalait à nos regards. Il nous semblait que nous étions transportés au Ciel et la cérémonie terminée, il nous a fait peine de constater que nous étions encore pauvres pélerins sur cette terre d'exil.

Cette semaine, nos Allemands, nos Belges et nos Irlandais ont leur tour et si l'on en juge par ces premiers jours, ils entendent faire les choses merveilleusement.

Nos esprits se sont un peu calmés depuis les événements politiques de la semaine dernière et chacun attend la formation du nouveau cabinet. Contiendra-t-il des hommes nouveaux ou continuera-t-on avec le même personnel? C'est là une question qui aura sa réponse avant que ces lignes n'arrivent au grand public. Il semblerait que l'on soit rempli d'électricité et le moindre incident peut déclancher une tempête. . . politique.

Les Dames de Sainte-Anne ont eu dimanche dernier l'élection de leurs officières pour l'année prochaine. Ont été élues: Présidente: Dame Emery Tellier; 1ère assistante: Dame Jos. Steffes; 2ème assistante: Dame Rom Rouleau; secrétaire: Dame A. Caouette; trésorière: Dame H. Dupuis.

—Corr.

LEGAL

Notre fête paroissiale du 8 juillet dernier, a remporté le plus vif succès. Environ 2000 personnes y ont pris part. Durant toute la journée, s'est manifesté le meilleur entrain de la part et des organisateurs et des visiteurs.

Sincère et cordial merci aux uns et autres.

Nous nous en voudrions de passer sous silence le magnifique sermon du R. P. Forcade, O.M.I. à la grand'messe; également, le beau succès remporté par nos acteurs à la séance du soir.

Figuraient au programme de la pièce: Monique; MM. André De Champlain, Raymond Tanguay, Elie Laurin, George Bougie, P. E. Desjardins, Roland Pagé. Mlles Léona Proulx, Annette Nault et Annette Potvin.

Nos félicitations à tous ces artistes, avec mention spéciale pour M. De Champlain; Mlles Proulx, Nault et Potvin.

Baptême

Une fille née, à la famille Achilles Durand, baptisée sous les noms de Marie, Dora, Evélina. Perrain: M. Andy Durand; marraine: Evélina Lavoie.

Promenades.

M. Noël Chalumeau, gérant de la Banque Canadienne Nationale, est revenu enchanté de son voyage en France. Il en a profité pour visiter l'Espagne, l'Angleterre, la Suisse et la Belgique.

M. et Mme Georges Lavoie; M. et Mme Létourneau et Clovis Ouelette, comptable à la Banque, sont partis pour Banff.

M. et Mme Montmorency sont allés assister au Stampede de Calgary.

Retraite.

Dimanche prochain, commencera la retraite paroissiale prêchée par le R. P. Smit, O.M.I.

Nous espérons que tous les paroissiens se feront un devoir d'assister aux exercices si salutaires de cette retraite.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	56½
No 2 Nord	53
No 3 Nord	49½
No 4 Nord	47
No 5 Nord	43½
No 6 Nord	38½
Fourrage	33½
Avoine—	
No 2 CW	24
No 3 CW	21
Fourrage	20½
Orge—	
No 3 CW	26½
No 4 CW	25
No 5 CW	23½
Seigle—	
No 2 CW	35
No 3 CW	30
No 4 CW	26

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	74½
No 2 Nord	69½
No 3 Nord	67¼
No 4 Nord	66¼
No 5 Nord	62½
No 6 Nord	55½
Fourrage	48½

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	76⅞
No 2 Nord	73⅜
No 3 Nord	71⅛
No 4 Nord	68⅝
No 5 Nord	63⅝
No 6 Nord	61⅝
Fourrage	56⅝
Avoine—	
No 2 CW	37⅞
No 3 CW	34⅜
Fourrage	33⅜
Orge—	
No 3 CW	43
No 4 CW	41½
Seigle—	
No 1 CW	54⅛

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	3.25 à3.75
Taures moyennes	2.00 à 3.00
Jeunes veaux gras, choix	4.00 à 4.50
" " moyens	2.50 à 3.50
Bouvillons de choix	4.00 à 4.50
	3.00 à 3.75
Vaches de choix	2.25 à 2.75
moyennes	1.25 à 175
Taureaux	1.25 à 1.50
Agneaux de choix	4.50 à 5.50
Agneaux de bonne qualité	4.25
Moutons d'un an	2.00 à 3.00
Brebis	1.00 à 2.00
Porc de Bacon	8.25
Boeufs d'engrais—	
De choix	1.50 à 2.00
Crème	
Spécial	14
No 1	12
No 2	09

Oeufs— (Variations quotidiennes)

Aux producteurs	Lge.	Med.	Poul't
Grade A	13 à 14		
B	11½ à 12½		
C	9½ à 10½		

Beurre—	
No 1, en boite	22½
Enveloppé, No 1	22
" No 2	21
" No 3	20
Volailles vivantes—	
Poules, No 1	06
Poulets, No 2	04
Poulettes	14
Volailles préparées—	
Volailles	08 - 06



Page Agricole



Notes Agricoles

Le foin constitue la plus grosse partie des récoltes de grande culture dans l'Est du Canada.

Il faut deux mois et demi pour qu'une expédition de farine canadienne venant de Vancouver arrive à Calcutta, dans les Indes.

A la ferme expérimentale centrale, Ottawa, où la luzerne prédomine dans le mélange régulier de foin, on obtient deux coupes de foin par année.

Il s'est produit dans les provinces des Prairies en 1933 quelque 900,000 livres de graine de brome inerme, 225,000 livres de graine de ray-grass de l'Ouest, et 2,000 livres de graine d'agropyre à crête.

On a constaté dans une enquête qui a été faite dans l'Est du Canada, que les tracteurs à deux charrues labourent quatre fois autant de terre par jour que les attelages à deux chevaux et que ce labour revient à $1.20 de moins par acre.

La tourbe désagrégée est employée de plus en plus pour l'application en couverture sur les terrains de golf et les pelouses. Cependant, sa valeur pour cet emploi est beaucoup augmentée si on la met d'abord en contact avec une bonne terre fraiche et une petite quantité de fumier, et que l'on passe au crible le produit obtenu.

La farine de soja est spécialement utile pour les diabétiques à cause de la proportion très faible d'amidon qu'elle renferme. On s'en sert pour du pain, des biscuits, des petits pains, de la pâtisserie, etc., dont elle augmente la valeur nutritive à cause de sa composition.

Le papillon de la spongieuse qui a coûté aux Etats de la Nouvelle-Angleterre d'immense sommes d'argent, a été découvert pour la première fois dans l'Etat du Massachusetts en 1869, et ce n'est qu'en 1924 qu'il a réussi à s'introduire au Canada, en dépit des efforts des agents de la Division fédérale de l'Entomologie.

Avant d'acheter une farine de poisson, lisez soigneusement la garantie sans oublier qu'une bonne farine doit contenir relativement peu de matière grasse et une proportion élevée de protéine et de phosphate d'os. Autant que possible, procurez-vous un échantillon et examinez-le bien pour voir s'il est rance.

On s'est beaucoup servi des dépôts de vase ou de boue dans les provinces Maritimes et de Québec pour enrichir le sol. Les premières applications ont été en général suivies de bons résultats, mais les applications répétées et continuelles n'ont eu que peu d'effet dans la plupart des cas.

gent se fait de plus en plus remarquer comme un fléau des habitations au Canada, spécialement dans les prties rurales de l'Ontario et du Québec. Cet insecte a une prédilection toute spéciale pour les produits de soie artificielle (rayon).

—oOo—

Rnseignements sur leur brise-vent

On sait que le Ministère fédéral de l'Agriculture aide les cultivateurs des Prairies à planter des brise-vent d'arbres; on a constaté à ce sujet que le cultivateur qui demeure très loin ou chez lequel l'inspecteur n'a pu se rendre pour examiner les conditions, néglige souvent de donner les renseignements voulus pour que le Service des forêts puisse calculer exactement le nombre d'arbres nécessaire. Beaucoup d'entre eux ne donnent pas la longueur et la largeur de la terre préparée pour la plantation, pas plus que la situation et la distance des bâtiments permanents à partir du brise-vent proposé. Pour remédier à ce manque de renseignements, le Régisseur de la Station de pépinière forestière, de Indian Head, Sask., a préparé une courte circulaire sur la façon de faire un croquis du brise-vent proposé. Le requérant qui envoie un de ces croquis à la Station de Indian Head ou à la Station de Sutherland, Sask., doit indiquer les mesures exactes en longueur et en largeur de la terre qui est prête à être plantée, ainsi que la distance entre l'intérieur du brise-vent proposé et des bâtiments permanents, et la situation des plantations ou des brise-vent qui existent. Ces mesures doivent être données en verges, pas en perches ni en pieds.

Coin des Avant-Gardes de l'A.C.F.A.

FALHER

Jeudi le 28 juin avait lieu la séance de la graduation des finissants de l'école Sainte-Anne de Falher.

Pour la circonstance nous avions le bonheur de posséder son Excellence Monseigneur Joseph Guy, O.M.I., notre dévoué Vicaire Apostolique. Les RR. PP. Lajoie, O.M.I., curé de Falher, Nadeau, O.M.I., curé de Tangent, M. l'abbé Legault notre dévoué vicaire étaient aussi aux premières places.

Les parents et les amis vinrent nombreux applaudir au succès des aînés de notre école.

Après le duo de Mlle Bibiane Rentiers et de M. Edgar Hamel, les demoiselles du Cours supérieur sont applaudies pour leur beau chant: L'Adolescente.

Les sentiments de joie et gratitude des finissants sont adressés à Son Excellence par Mlle Janet Gobain, puis Mlle Jeanne Leduc avec une note plus triste traduits les adieux des finissants.

Une page très intéressante, celle des chroniques de l'école durant cette année scolaire est présentée par Mlle Irène Ethier.

Voici maintenant un moment très intéressant: celui des notes et des promotions. Proclamation des notes de catéchisme et de français. Deux récompenses sont octroyées aux élèves qui ont conservé une moyenne pour français, Mlle Fernande Morin. Le prix de français donné par Mme Flavius Plourde pour l'élève qui a conservé la plus haute moyenne de français est décerné à Mlle Marcelle Bugeaud. Nos félicitations à cette laborieuse écolière et nos remerciements sincères à Mme Plourde pour l'intérêt qu'elle porte à l'étude du français.

Nous vous présenterons maintenant les places obtenues en anglais. Voici d'après la proclamation:

Grade XII — Mlle Janet Cobain; Mlle Edith Owens; M. Paul Rentiers, Mlle Paulette Rentiers, Mlle Laurette Lapensée, Mlle Eugénie Rey, Mlle Jeanne Leduc.

Grades XI et XII — M. Emile Gamache, Mlle Dora Fournier, Mlle Marie-Jeanne Viens.

Grade XI — Mlle Gilberte Gagnon, M. Léo Saint-Jean, M. Gérard Phalempin, Mlle Irène Ethier.

GradeX — Mlle Rhéa Laferrière, Mlle Laurence Ethier, Mlle Evelyne Lepensée, M. Marc L'Heureux, Mlle Simonne Caron, Mlle Lucienne Fredette, Mlle Yvonne Brien.

Grade IX — Mlle Gilberte Rentiers, M. Roland, Hardy, Mlle Fernande Morin, Mlle Marcelle Bugeaud, Mlle Léonie Poirier, M. René Rey, M. Henri Phalempin, Mlle Hermance Dumont, M. Joseph Laflamme.

Le chant anglais — Farewell — est bien exécuté.

Les sentiments de reconnaissance et les voeux de vacances sont présentés au R. P. Curé par Mlle Blanche Aubin. M. Camille Moulin remercie M. l'abbé Legault pour ses intéressants cours de catéchisme.

Mlles Marcelle Bugeaud et Rita Gamache se rendent au piano pour un duo. Une bohémienne personnifiée par Mlle Marie-Jeanne Viens vient nous prédire ce que nous serons dans dix ans. A l'oeuvre donc pour préparer l'avenir qui doit nous sourire à l'aurore de 1944.

Vive les vacances, est le gai refrain entonné par les membres de la chorale Sainte-Cécile. Oui, chers enfants, prenez vos ébats mais sous la garde de Dieu et de vos bons parents.

Après un trio de piano les élèves du cours supérieur chantent comme choeur final le beau cantique au S.-Coeur: Coeur de Jésus, vous cherchez des apôtres.

Notre bon Père Curé n'adresse que quelques mots de félicitations, il laisse ensuite la parole à Son Excellence. Monseigneur est heureux de souligner les mérites de nos chers enfants et leur donne comme mot d'ordre: Conservez votre foi et votre langue.

Les élèves qui ont complété leur 11e ou le 12e grade sont considérés comme gradués. En voici la liste: Mlles Janet Cobain, Edith Owens, Paulette Rentiers, Laurette Lapensée, Eugénie Rey, Jeanne Leduc, Marie-Jeanne Viens et Mlle Gilberte Gagnon. MM.: Paul Rentiers, Emile Gamache, Léo Saint-Jean.

Les meilleurs voeux de bonheur et de prospérité accompagnent les chers enfants qui quittent leurs classes pour n'y plus revenir.

—oOo—

TORONTO. — Le Collège des médecins de l'Ontario a exclu de la profession, le Dr Gordon Webb parce qu'il annonce qu'il rendra l'argent, s'il ne guérit pas le goître, et les amygdales sans opération. Le docteur allègue que cette opération est devenue un 'racket' dans la profession médicale. Il veut en appeler aux tribunaux.

DONNELLY

Lundi, le 2 juillet, les paroissiens de Donnelly ont été à même de bénéficier d'une mission prêchée par le R. P. Pratte, O.M.I., actuellement en tournée de prédication à travers l'Alberta. Nombreux furent les assistants à tous les exercices de cette retraite. Aussi nous sommes convaincus que le Bon Dieu a dû regarder avec complaisance ses enfants du Sacré-Coeur, petits et grands. La cérémonie de réparation à laquelle prirent part tous les garçons de l'école et celle de clôture en l'honneur de la Ste-Vierge, à laquelle figuraient toutes les filles furent des plus impressionnantes. De ces jours de prières, des instructions substantielles et des conseils qui nous furent donnés par le R. P. Prédicateur, du zèle inlassable de ce dernier et de sa grande ardeur pour assurer le succès de notre retraite, nous garderons longtemps le souvenir. Et ainsi que le disait notre bon M. le Curé, à la fin de ces exercices, nos prières en faveur du missionnaire qui nous a apporté la paix du ciel, en même temps que la conversion spirituelle, nos prières, dis-je, se feront nombreuses et ferventes; ce sera là le plus sûr moyen de prouver notre reconnaissance pour toutes les grâces dont il a favorisé nos âmes, et d'assurer le succès de son apostolat.

Après la retraite religieuse, la retraite nationale: mais, hélas! nos délégués au nombre de sept membres de l'A.C.F.A., plus notre digne Curé, et un délégué de l'Avant-Garde Belhumeur, se voient forcés de renoncer au voyage, vu les chemins qu'on nous dit impassable après les récentes pluies. Il leur faut donc sacrifier ce bien légitime plaisir, même ce devoir auquel tous pourtant tiennent tant. A défaut de mieux donc, nous nous unissons de coeur et d'esprit à tous les Congressistes, et nous espérons que leur travail sera béni de Dieu et fructueux pour les nôtres. Il nous tarde d'en lire les détails sur notre journal.

Un autre évènement qui est venu jeter une note de joie au presbytère et au couvent Ste Thérèse, jeudi dernier, fut la visite de notre digne Vicaire Mgr Jos. Guy, O.M.I., vicaire Apostolique du Vicariat. Arrivé à l'hr. du midi, Son Excellence prit le diner au couvent en compagnie de M. le Curé Roy, du révérend Père Prédicateur de la retraite et de M. l'abbé Legault, tous en route à Falher. Comme toujours, Sa Grandeur sema sur son passage, le sourire et la gaieté. Cet ami de l'enfance voulut bien aussi laisser à ses jeunes agneaux de la bergerie paroissiale plusieurs volumes qui furent distribués, au mérite, dans les différentes classes avant le départ pour les vacances. Au nom des institutrices et des enfants ainsi favorisés, nous disons un cordial merci à notre bon Evêque pour cette marque de bienveillance ajoutée à tant d'autres.

—Corr.

FALHER

Journée Agricole.

Mardi 26 juin une excursion était organisée par M. Harry Tremblay agronome bilingue pour aller sur la ferme de M. Maxime Gervais. Plusieurs conférenciers adressèrent la parole; M. S. G. Carlisle, commissaire de l'industrie animale donna une instruction sur l'amélioration du cheval. M. R. Sinclair, professeur à l'Université d'Alberta, nous fit connaître la manière de produire le porc à Bacon; comment l'alimenter et le choisir. Environ une centaine de personnes parmi les cultivateurs les plus soucieux de progrès, de Falher et des environs, étaient présents. M. Harry Tremblay, toujours dévoué à l'instruction agricole de la jeunesse ne ménagea pas son temps ni ses fatigues afin de réussir à inculquer ses connaissances dans l'esprit des futurs cultivateurs; ses efforts sont couronnés par le succès que rapportent nos jeunes dans les expositions de tout genre. Merci à notre agronome.

Graduation.

La date du 22 juin restera mémorable dans les annales de l'Ecole Consolidée de Falher. Divers sentiments animaient les enseignantes aussi bien que les élèves: c'était la fin de l'année scolaire, époque de séparation pour les finissants et joyeuses vacances de la gente écolière. Nos chères religieuses qui savent toujours donner un cachet de nouveauté dans les fêtes scolaires, avaient préparé un programme des plus intéressants. Cette fête était rehaussée par la présence de Son Excellence Mgr J. Guy, O.M.I., qui avait changé son itinéraire pour venir entendre le rapport de la graduation de nos élèves; Nous l'en remercions de tout coeur, persuadés que les fatigues qu'il s'est imposées lui seront méritoires; en plus, elles seront compensées par la mise en pratique des conseils paternels qu'il a donnés à ses chers enfants.

Voici la liste des heureux gradués de 1933-34 avec note moyenne de l'année:

Grade XII. Jenet Cobain 82.9, Edith Owens 81.5, Paul Rentiers 80.3, Paulette Rentiers 77.2, Laurette Lapensée 72, Eugénie Rey 69.5, Jeanne Leduc 60.1.

Finissants, Grade XI et la moitié du grade XII. Emile Gamache 85.1, Marie-Jeanne Viens 78.

Grade XI. Gilberte Gagnon 72.2, Léo St-Jean 72.1.

Un prix de Français offert par Madame Flavius Plourde pour la plus haute moyenne de français fut gagné par Mlle Marcelle Bugeaud. Le prix de français pour les mois de mai, juin fue gagné par Mlle Fernande Morin. Le prix de Catéchisme pour les deux mêmes mois, fut gagné par M. Henri Phalempin.

Félicitations sincères.

Programme de la soirée

Duo de piano: Mlle Bibiane Rentiers, M. Edouard Hamel.

Chant: l'Adolescente, Cours supérieur.

Adresse .... Adieux.

Histoire d'une année scolaire — Mlle Irène Ethier.

Notes et promotions

Chant — Farewell — Cours supérieur.

Adresses.

Duo de piano: — Mlles Marcelle Bugeaud et R. Gamache.

Prophéties: — Mlle Marie-Jeanne Viens.

Chant — Les vacances.

Piano: — Mlles R. Gamache, B. Rentiers, M. Bugeaud.

Chant: — Coeur de Jésus, vous cherchez les apôtres.

Discours. — O Canada.

Qu'il soit permis d'ajouter quelques notes sur le programme. Outre les morceaux de piano et autre musique, parfaitement exécutés, le chant, l'adolescente, l'adresse des adieux, l'histoire d'une année scolaire, le chant: Farewell, étaient de nature à faire refléchir sérieusement ceux qui laissent les bancs de l'école pour commencer leur chemin dans la vie. Les notes et promotions furent la récompense du travail accompli. Les prophéties lues par une gentille bohémienne personnifiée par Mlle Marie-Jeanne Viens firent bien rire l'auditoire. Nous souhaitons que le dernier chant: Coeur de Jésus vous cherchez des apôtres rencontrent quelques âmes privilégiées qui auront le courage de répondre à l'appel de l'apostolat pour la survivance religieuse des nôtres. En présence du rapport de l'année scolaire lue par Mlle Irène Ethiers nous ne pouvions nous empêcher d'admirer la somme de travail déployée par nos chers élèves et du dévouement efficace de nos bonnes enseignantes; elles ont droit à notre admiration et à nos remerciements pour la bonne éducation qu'elles donnent aux enfants.

Va et vient.

Quelques religieuses sont en route pour la Maison Mère à St-Laurent, Montréal, où les plus jeunes fille de la paroisse, prononceront leurs voeux. A toutes, bon voyage.

Nos étudiants du Juniorat St-Jean d'Edmonton sont venus passer les vacances dans leurs familles: Gérard Levesque, fils de M. Germain Levesque et Gérard Bugeaud, fils de Mme veuve B. Bugeaud. Gérard Levesque, un ami du Juniorat, est venu passer les vacances avec eux.

Bienvenue à Mlle Charlotte Lapalme de Montréal qui vient rendre visite à sa soeur, Mme Ernest Despins.

Mlle J. Landry sténographe de la banque Canadien Nationale, nous a quittée pour donner ses services dans une autre banque: c'est à regret que nous la voyons s'éloigner; elle s'était fait de solides amitiés, nos meilleurs voeux l'accompagnent de même que Mlle Meunier de Morinville qui a été institutrice dans le cours de la dernière année; elle est allée passer ses vacances dans sa famille.

Lundi le 9 courant aura lieu le mariage de M. Raymond Dussault, fils de M. Napoléon Dussault et feue Madame Dussault, née Campbelle et Mademoiselle Alice Demers, fille de M. J.-P. Demers, marchand et Mme R. Dubord, décédée. Les heureux époux partiront pour un voyage de noces. Sincères voeux de bonheur.

—Corr.

GIBBONS

Dimanche dernier, premier juillet, j'eus le bonheur d'être témoin d'une cérémonie bien édifiante. C'était le jour de première Communion pour les enfants de notre paroisse. Si sur cette terre il nous est donné d'avoir une vision du ciel, c'est bien celle que nous présente la vue de nos chers communiants et communiantes, leur pieux recueillement leur douce et humble modestie donnent à leurs visages des traits vraiment angéliques. Bien préparés, c'est avec le plus grand respect qu'ils se sont approchés de la Table Sainte.

Spectacle qu'on ne peut voir sans être profondément ému, et qui nous rappelle qu'un jour, nous avons aussi fait notre première communion, et que ce jour est resté gravé dans notre coeur comme le plus beau de notre vie.

La communion des enfants fut suivie de celle de tous leurs parents, qui en cette circonstance unique se sont associés au bonheur de leurs chers enfants.

Dans le cours de cet été, nous aurons la visite de Son Excellence Mgr J. Guy, qui viendra administrer le sacrement de Confirmation. A cet effet et pour bien préparer les enfants et jeunes gens pour ce grand acte, une religieuse institutrice viendra résider à Gibbons pendant deux semaines et leur enseignera tout ce qui est indispensable de connaître pour bien recevoir ce grand sacrement.

—Corr.

—oOo—

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Le banquet du Congrès

M. Maurice Lavallée,
Rédacteur à La Survivance,
5 juillet 1934.
Edmonton, Alberta.

Cher Monsieur Lavallée,

En l'absence de Monseigneur Guy qui avait dû se rendre aux fêtes jubilaires de Monseigneur l'évêque de Calgary, j'ai eu hier soir l'honneur de représenter Son Excellence au banquet qui a clôturé le Congrès de l'A.C.F.A.

A ce titre, qu'il me soit permis de féliciter publiquement les membres de l'Exécutif chargés de l'organisation du banquet, de la façon si digne dont ils ont fait les choses et du succès complet avec lequel ils se sont acquittés de leur tâche.

Pour une fois, le banquet a réuni à une même table un groupe fort respectable de membres de l'A.C.F.A., et les représentants des autorités religieuse et civile qui ont bien voulu, comme les années dernières, venir dire aux Congressistes une foule de choses aimables à l'endroit des Canadiens-Français.

Pour une fois aussi, le banquet a été servi dans un endroit convenable....

Il est à souhaiter que cette double innovation s'établisse en tradition.

Le snobisme et la dignité dans la conduite de nos manifestations publiques de caractère français sont deux choses fort différentes. Autant l'une est détestable, autant l'autre doit être recherchée, et surtout je dirai, dans toutes circonstances où le manque de tenue serait de nature à confirmer chez des compatriotes distingués de langue anglaise la légende déjà trop répandue en certains milieux que le Canadien français est de race inférieure.

Certains pourraient dire ou penser que le banquet n'est par rapport au Congrès annuel de l'A.C.F.A. qu'une question de détail. Cela se concède facilement, mais il n'en reste pas moins vrai que c'est par le détail que l'on plait ou que l'on choque.

Votre tout dévoué en N. S.

A. Charest, ptre.

Récompenses

Monsieur le rédacteur,

Je désire attirer votre attention sur un fait qui mérite d'être souligné. C'est le suivant:

Il y a quelques jours, avant le commencement des vacances, les élèves des écoles séparées de la ville, recevaient des prix accordés aux lauréats des examens de catéchisme. On avait dit à tous les élèves tant de langue anglaise que française que des prix en argent seraient accordés aux élèves qui obtiendraient le plus grand nombre de points. A cette distribution des prix, on a remarqué que nos petits coreligionnaires de langue anglaise ont reçu des prix en argent, mais que nos petits compatriotes n'ont reçu que des livres. Il va sans dire que les élèves canadiens-français ont été profondément déçus. Dans quelques grades des élèves de langue française ont décroché les honneurs de la première place dans l'examen de catéchisme susdit, mais ils n'ont été récompensés qu'avec un livre de messe, tandis que leurs camarades de langue anglaise recevaient des prix en argent fort substantiels.

Des incidents comme ceux-là ne sont pas de nature à promouvoir la bonne entente qu'on nous prêche volontiers, mais qu'on se garde bien de mettre en pratique quand les circonstances s'y prêtent.

Personnellement, je ne permettrai pas que mes enfants deviennent de nouveau l'an prochain le point de mire des sarcasmes et des railleries de leurs camarades catholiques de langue anglaise. Je m'assurerai d'avance s'il doit y avoir deux catégories de prix différents: les uns, d'argent, pour les catholiques de langue anglaise; les autres, de livres, pour les catholiques de langue française.

Votre tout dévoué.

Canadien français.

Intuition.

—Tu sais que Bob a l'intention de m'épouser?

—Il te l'a dit?

—Non, mais il emprunte de l'argent à papa et il trouve maman ridicule.

Articles d'Orient.

Défiez-vous des articles exotiques. Ils portent souvent des inscriptions dont vous ignorez le sens et qui feraient pouffer de rire ceux qui savent les lire.

Voici quelques exemples:

Sur une robe chinoise de $200 on lit:

—Concierge.

Sur un vase arabe acheté à Tunis, payé 500 francs:

—Si une chrétienne achète ce vase, c'est qu'Allah aura changé cette femme en cruche.

Sur un tapis très voyant qui recouvre un divan:

—Emplacement réservé aux chameaux.

La Survivance

REDACTION: *Maurice Lavallée* DIRECTION: *R. P. Forcade, O.M.I.* ADMINISTRATION: *Comm. J.-E. Morrier.*

Vol. VI. EDMONTON, ALBERTA, LE 11 JUILLET 1934

Lendemain de Congrès

L'A.C.F.A. vient de terminer son huitième Congrès. L'assistance n'y a pas été aussi considérable que celle des années précédentes. Cela s'explique largement par le fait que l'état excessivement mauvais des chemins a empêché les délégués de plus de vingt-cinq cercles d'être présents.

* * *

Ce Congrès, à l'instar des précédents, a eu son importance; il a été générateur d'impulsions nouvelles vers les moyens à prendre et à se servir pour mieux équilibrer nos forces nationales et religieuses.

Il s'est tenu peu de longs discours, mais on a dit tout haut tout ce qui devait se dire.

* * *

D'intéressants travaux ont été présentés au cours du Congrès.

De nouveau, cette année, le R. P. Joseph Fortier, S.J., préfet des études au Collège des Jésuites, a souligné les bons effets et l'importance d'une solide éducation religieuse et nationale. Nos lecteurs pourront lire le travail complet du R. P. Fortier à la page sept du présent numéro.

Le problème économique a eu aussi une place d'honneur, lorsque M. L.-O. Beauchemin, médecin à Calgary, premier vice-président de l'A.C.F.A. a fait connaître les avantages de la fondation des caisses populaires Desjardins.

Le R. P. G. Forcade, O.M.I., a demontré l'impérieuse nécessité de soutenir l'oeuvre de presse catholique et indépendante qu'est la "Survivance". Ce travail du R. P. Forcade, à la demande des délégués, sera publié dans le journal.

Le signataire de ces lignes a eu aussi l'honneur de présenter un travail sur l'organisation de la jeunesse en Alberta. Nous aurons l'occasion d'écrire quelques commentaires en marge de ce travail et de ceux que nous venons de signaler.

Nous regrettons que M. E. Cimon, le sympathique président du cercle de l'A.C.F.A. de Donnelly ait été incapable d'assister au Congrès. Il nous aurait donné un travail d'un intérêt tout spécial. Nous souhaitons ici que le travail de M. Cimon soit rendu public d'une façon ou d'une autre. Les idées que cette conférence renferme ne doivent pas dormir, jusqu'au prochain Congrès, dans le tiroir d'un bureau.

* * *

Le Congrès est terminé. Les délégués ont adopté plusieurs résolutions qui incitent à l'action.

Ne nous contentons pas d'être des admirateurs béats du travail accompli par les autres.

Agissons!

La victoire est à ceux qui se remuent.

C'est l'écrasement pour ceux qui piétinent sur place. Nous devons donc réagir contre les influences qui déforment notre vie nationale.

Et pour mieux réagir, unissons-nous.

L'union de toutes nos forces, voilà un puissant facteur de victoire. Quand un Franco-albertain est uni à d'autres Franco-albertains, il bénéficie de l'influence de tout le groupe; tandis que s'il est seul, il n'a que sa seule influence, et, généralement, sa seule faiblesse. Ses réclamations peuvent être les plus sensées; ses suggestions, les plus utiles; ses plaintes, les plus justifiées, sa voix manquera d'autorité, et, souvent, elle ne sera pas entendue.

Sachons donc une fois pour toutes que c'est avec des influences semblables que l'on contrebalance d'autres influences. Par conséquent, pour nous tenir à la hauteur de notre position et faire respecter nos droits, nous avons besoin d'une association forte, vivante, bien à nous, capable de répondre à tous nos besoins et à toutes nos aspirations; une association qui nous représente auprès des pouvoirs administratifs et fasse contrepoids à tout ce qui pourrait empiéter sur notre domaine légitime.

Cette association capable de satisfaire les besoins et les aspirations des Franco-albertains, nous l'avons dans l'Association canadienne-française de l'Alberta.

On se plaint souvent de ce que l'A.C.F.A. ne jouit pas toujours de l'attention qui lui est due. Comment peut-elle commander l'attention, si elle n'est pas assez nombreuse, imposante pour réclamer nos droits, exposer nos besoins, appuyer nos demandes? Et quelle force nous aurions si nous avions une association de 25.000 ou 30.000 membres. Quelle arme formidable que celle-là, capable de contrebalancer les forces pouvant s'opposer à nos demarches!

Soyons membres de l'A.C.F.A. si nous voulons maintenir ou augmenter notre influence, rendre notre race forte et fière.

Notre intérêt est de nous unir et c'est aussi notre devoir.

Maurice LAVALLEE.

Encore 52 ans de ce régime

"Nous en sommes rendus au point que c'est une gageure maintenant que la survivance française en Amérique. Nous nous en allons littéralement au suicide. Encore 25 ans de ce régime et nous disparaissons de la scène du monde comme groupement ethnique!"

Voilà en quels termes énergiques M. l'abbé Lionel Groulx exposait le problème canadien-français aux membres fondateurs de la Société St-Jean-Baptiste des Trois-Rivières Inc., samedi dernier, au Séminaire St-Joseph de cette ville.

"Nous vivons périlleusement: nous subissons toutes sortes d'influences qui déforment notre vie nationale; influence de l'américanisme par les journaux, les revues, le cinéma, la radio, les modes, etc.; influence aussi des Anglo-Saxons que nous coudoyons forcément chaque jour. Et, ce qui est pis encore, c'est que nous ne réagissons pas contre le flot sans cesse grandissant de ces influences délétères. La raison de ce défaitisme constant, la voici; nous avons conservé une âme de vaincu, d'éternel prolétaire. Peuple de velléitaires, nous vivons avec le souci dominant de servir dans des postes subalternes. Nos enfants grandissent sans ambition, sans idéal, sans autre souci que de gagner de l'argent, pour en jouir comme tout le monde. Pourquoi économiseraient-ils, d'ailleurs, pourquoi auraient-ils de l'ambition, puisqu'ils se croient eux-mêmes voués à n'être toujours que des subalternes chez eux. Voilà cette mentalité de vaincus que nous entretenons presque à notre insu depuis plus d'un demi-siècle et qui a fait de nous ce que nous sommes.

Mais, Dieu merci, notre situation n'est pas désespérée. Il ne s'agit pas de déterminer des responsabilités, d'accumuler des faisceaux de preuves accablantes contre celui-ci ou celui-là mais bien de créer une vague d'opinion puissante, entrainante pour tous les Canadiens-français qui ont encore le coeur à la bonne place. De même que nous sommes responsable collectivement du passé, de même aussi devons-nous être tous solidaires du présent et de l'avenir de notre race qui est en jeu. Tous, à quelque classe que nous appartenions, nous avons un impérieux devoir d'être et de nous montrer des Canadiens-français catholiques convaincus, qui veulent hardiment devenir autre chose que des serviteurs dans leur propre maison; qui sont fiers de penser, de parler, de vivre en français et qui ont une foi irréductible dans la valeur pratique de leur langue maternelle. Tous, nous devons avoir à coeur de replacer notre langue au premier rang, au moins chez-nous, dans la province de Québec; tous, nous devons grandir avec la pensée de conquérir de haute main par notre labeur et notre conscience professionnelle, les premiers rangs de notre vie économique, politique, littéraire, éducationnelle ou autre. Quand on a hérité d'une culture comme la nôtre on n'a pas le droit de ramper perpétuellement dans la médiocrité."

"Pour cette grande oeuvre de l'éducation nationale, pouvons-nous mieux faire que de former d'abord dans ce sens notre jeunesse? Car ne l'oublions pas, 75 pour cent de notre jeunesse habitent les villes. Nous avons dans nos professeurs l'une des plus hautes puissances de redressement. Nous devons nous tourner vers eux, comme vers nos sauveurs, à quelque degré de l'enseignement qu'ils appartiennent; leur confier la tâche d'inculquer à toute notre jeunesse les véritables principes de vie et de fierté nationale. Nous avons l'une des histoires les plus glorieuses, il ne s'agit que d'en faire l'enseignement vivant, passionnant. Lorsque tous nos jeunes auront compris la grandeur des desseins et des sacrifices que firent nos ancêtres pour nous transmettre le patrimoine sacré de la foi et de la langue, il leur sera impossible d'avoir encore une âme de vaincus, de peureux et de lâches."

Une longue expérience m'a appris que le succès d'un livre est bien plus dans les pensées qu'avait déjà le lecteur que dans celles que l'écrivain exprime. — Tocqueville.

* * *

Il ne faut pas laisser prévoir à un lecteur ce qu'on veut dire, mais le lui faire penser, afin qu'il pense nous être obligé d'avoir pensé comme lui, mais après lui. — Vauvenargues.

* * *

Il n'y a peut-être pas de moyen plus sûr pour apprendre à penser, à parler et à écrire que de mettre dans sa mémoire quelques pages choisies de nos meilleurs écrivains. — Marion.

* * *

Remarquez combien les personnes qui ont souffert ensemble s'estiment après. — Blanc de St-Bonnet.

Bribes d'histoire locale

par

Philippe d'Armor

MISSION DU LAC SAINTE-ANNE

CHAPITRE TREIZIEME

VERS L'ABANDON

d'octobre 1868 à octobre 1886

(Suite)

En 1879, il se passa dans les environs plus ou moins éloignés du lac Ste-Anne — le lieu n'est point précisé dans les documents du temps — un fait qui fit alors grand bruit. Un Assiniboine infidèle, nommé Kakisikutchin, poussé par la faim, mangea sa femme et six de ses enfants, et aussi, probablement, sa mère et un de ses frères. Il fut arrêté vers la fin de mai, par la police du Fort Saskatchewan; en juin, il avoua ses crimes et fut condamné à être pendu. L'exécution fut fixée au mois de décembre. Plusieurs Pères Oblats, notamment le bon P. Rémas, visitèrent ce malheureux dans sa prison et le convertirent. Le P. Leduc, en sa qualité de supérieur de St-Albert, l'assista les derniers jours, le baptisa, sous le nom de Jean-Baptiste, lui fit faire sa première et dernière communion et l'accompagna jusqu'à l'échafaud. Là le coupable demanda publiquement pardon de ses crimes, et mourut dans les sentiments du plus grand repentir comme d'une touchante piété, disant à plusieurs reprises, à la suggestion du P. Leduc:

" Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour moi, pauvre pécheur, à cette heure où je vais mourir".

(Voir le récit impressionnant du P. Leduc, dans les Missions des Oblats, t. 18, p. 157 - 166).

En 1880, nous avons à signaler une mission prêchée par le P. Rémas au Lac Ste-Anne, du 5 au 15 mars, en vue sans doute de la confirmation, car Mgr Grandin accompagnait le prédicateur. A part deux personnes remarque le Journal de St-Albert, toute la population avait suivi la mission.

Nous pouvons croire que pendant ces jours-là fut traitée et règlée la question d'un nouveau changement pour le P. Végreville. Le 23 mars, en effet, le P. Touze quitta St-Albert, se rendant au Lac Ste-Anne pour l'été; et le P. Végreville arriva à St-Albert le 26 mars.

Aux soins du P. Touze, 1880

Le Frère Bowes, l'architecte des Mission, avait accompagné le P. Touze au Lac Ste-Anne, pour s'occuper de la maison du Père, note le Codex historicus de St-Albert, qui nous le montre revenant, trois jours plus tard, avec le P. Végreville. Sans doute, le but du voyage du frère avait été seulement de prendre des plans pour la construction que l'on se proposait déjà depuis quelque temps d'élever en remplacement de la vieille maison bâtie par M. Thibault.

Notons avec le même Codex que, le 20 mai, le Frère Perréard se rendit à Ste-Anne pour y être de résidence.

Aux soins du R. P. Grandin, 1880-83

L'automne venu, le P. Touze regagna St-Albert et fut remplacé au Lac Ste-Anne par le R. P. Grandin.

Le P. Grandin, jeune P. de grand avenir, avait été ordonné prêtre par son vénérable oncle, Mgr Grandin, à St-Albert, le mardi 30 novembre 1875, en la fête de l'apôtre St-André. Depuis lors, il avait résidé à la Mission de St-Albert, y remplissant les fonctions de professeur et directeur au collège ainsi que de maitre des novices, à l'occasion. Son séjour à Ste-Anne va être marqué par la construction de la nouvelle maison dont on vient de parler et d'une cuisine y attenante.

En se rendant à sa résidence, le P. Grandin emmenait avec lui ses deux élèves, nous dit le Codex de St-Albert, qui oublie de les nommer. Nous pensons que c'étaient les frères scolastiques Dauphin et Cunningham.

Il emmenait aussi une jeune personne qui s'était donné aux Missions pour s'y dévouer comme institutrice, Mademoiselle Onésime Dorval, née à Ste-Scolastique, dans la province de Québec, le 3 août 1845, et arrivée à St-Albert le 7 septembre 1880. Cette jeune fille allait tenir jusqu'au mois de juin 1881 l'école laissée vacante par le départ de Mlle Lacombe.

Il conviendrait de donner ici un aperçu de la situation nouvelle faite à la population des environs du lac Ste-Anne: nous regrettons de n'être pas suffisamment en mesure de le aire. Nous dirons seulement que désormais les sauvages ont leur réserves, qui ne changeront plus guère.

Leur agent, en 1881, pour les cinq réserves qui composent l'agence d'Edmonton, est un français, M. Henri Le-Blanc; et les réserves dont il a la charge sont celles de Winterburn, l'ancienne Prairie Assiniboine ou Stony Plain; Rivière-Qui-Barre, où se sont fixés, auprès de leur fermier-instructeur, les sauvages qui vivaient sur les bords du lac Lanone, ce qui a forcé les missionnaires à abandonner la maison qu'ils y avaient construite; StPierre, devenu depuisVilleneuve; Wabamun, ou le LacBlanc; Alexis Reserve, au-delà du détroit du lac Ste-Anne.

Pendant toute une année et même un peu plus, le P. Grandin sera occupé de constructions. Le temps est venu de remplacer la maison construite par M. Thibault, et dont on a dit déjà depuis longtemps qu'elle tombait en ruines.

Le premier soin du directeur de la Mission fut de faire préparer le matériel, du moins les pièces principales de la construction. Dans ce but, un contrat fut passé entre la Mission et un métis de l'endroit, nommé Xavier Plante. En voici le texte:

M. Xavier Plante, soussigné, s'engage à faire l'ouvrage suivant:

1o Il équarrit et délivre à la Mission du Lac Ste-Anne: 40 morceaux de bois d'épinette, de 30 pieds francs en longeur sur 7 pouces d'épaisseur; équarris sur deux faces;

2o 40 morceaux de bois d'épinettes, de 24 pieds francs; en longeur, sur 7 pouces d'épaisseur, équarris sur deux faces;

3o 12 lambourdes d'épinette, de 24 pieds de long, équarries sur une face;

Chaque morceau devra fournir une hauteur d'un pied en moyenne;

4o Soles.

En retour, la Mission s'engage à payer à M. Xavier Plante $1.25 pour chaque morceau, et $1.50 pour chaque sole.

La Mission s'engage à payer $35 en argent; le reste en marchandises prises au magasin de la Mission.

Fait à St-Albert, le 17 février 1881.
Signé, H. Grandin, O. M. I.
Xavier Plante.

Un ouvrier aidera les frères dans la construction; le contrat passé entre lui et la Mission nous fera connaitre les conditions du travail en ce temps-là. Le voici, traduit de l'englais;

"Ce quatrième jour de mai 1881, M. H. Roswell s'engage à travailler pour la Mission Catholique Romaine jusqu'au 15 avril 1882. Il s'engage comme charpentier, et devra se servir de ses propres outils. Il partira de St-Albert aussi tôt que possible, avec le R. P. Grandin, pour se rendre et bâtir au Lac Ste-Anne.

Il recevra pour salaire trois cents dollars pour son travail depuis qu'il a commencé à travailler au moulin, cest-à-dire à la scierie, le 20 du mois dernier, jusqu'au 15 avril 1882. Quand il prendra quelque marchandise au magasin de la Mission, on lui fera une remise de 15 pour cent.

Naturellement il aura sa pension gratuite. Si on lui demande de travailler sur la ferme ou de faire tout autre travail à la Mission, il devra le faire; mais s'il était envoyé de cette mission dans une autre, les frais de voyage lui seraient remboursés.

Signé H. Leduc, O.M.I

Témoins: H. Grandin, O.M.I., Elisha Rowswell.

L'ouvrier qui vient d'être nommé partit pour le lac Ste-Anne le 19 mai 1881; le frère Gagnon l'accompagnait: le P. Grandin était parti huit jours plus tôt. Le frère Gagnon revint au bout de dix jours. Au mois de juillet, on fit appel au Frère Bowes, qui se rendit à Ste-Anne le 11. Nous n'avons plus de nouvelles de la construction jusqu'au 29 mars 1882; ce jour-là, le frère Lavoie va au Lac Ste-Anne pour finir la maison. Le F. Bowes en revint alors, à moins qu'il n'en fut déjà revenu, car le 1er avril, il travaillait à St-Albert.

La batisse dut être achevée à la date prévue. C'était une jolie résidence, à deux étages, c'est-à-dire ayant un étage au-dessus du rez-de-chaussée et mansarde; le toit était à quatre pans; la longueur de la maison était de 30 pieds, sa largeur de 24 et sa hauteur de 20, 9 mètres, sur 7.20, sur 6 m. C'est ce qui forme la moitié, ornée d'un balcon, de la maison actuelle.

(à suivre)

L'envoûtement

L'homme est un loup pour l'homme disaient jadis les anciens.

Mais, parlant ainsi, déjà ils insultaient le loup.

Sans doute, le loup mange le mouton — comme nous, d'ailleurs, mais il n'a jamais institué l'esclavage.... il n'a pas fait battre, devant lui, d'autres loups, pour se distraire. Et, si la faim le fait sortir du bois, il parait que les loups ne se mangent jamais entre eux.......

Tandis que les hommes!....

* * *

Et puis, un jour, chez ces anciens, le Christ est apparu.

Devant l'humanité, à la place de la Haine, il a dressé l'Amour.

....L'Amour, a-t-il affirmé, c'est **tout!** C'est le seul commandement. C'est le nom même de Dieu: **Deus caritas est, Dieu est amour.**

....Celui qui n'aime pas, il reste dans la mort.

Et lui-même, malgré sa toute-puissance divine, il voulut s'appeler: l'Agneau de Dieu.

* * *

Devant cette affirmation, la réaction des tenants de la "force" fut d'une sauvegarde suprême.

L'Amour....? Qu'est-ce que c'est que ça!.... Un sentiment, couleur de guimauve, qui ne pèse pas le poids d'une plume devant un bon sable et quelques soldats à poigne!....

L'Agneau de Dieu....? Vous allez voir ce qu'on va en faire, de l'Agneau!

Et, pour commencer, on le crucifia, lui, le premier....

—Salut, César!....

—Malheur aux vaincus!

* * *

Pourtant, comme le petit brin de mousse finit par desceller la dalle de granit, l'Amour, couleur de guimauve, a descellé le formidable édifice de l'Empire romain.

Allez aujourd'hui à Rome....

Cherchez Tibère.... Néron.... Dioclétien.... toutes les grandes brutes qui firennt trembler la terre....

Vous y trouverez le Vicaire de ce pauvre Christ, sur la figure duquel s'épuisaient les crachats des valets.

* * *

L'Amour a donc vaincu.

Mais la vague repoussée du rivage, y revient, plus rageuse que jamais.

La Haine aussi.

Si l'Amour est éternel, la Haine est immortelle, comme l'enfer, d'où elle est sortie.

Elle a ressaisi l'homme.

Regardez autour de vous....?

La haine, mais elle est partout.

Elle est entre les nations....

Elle est dans les administrations.... dans les ateliers.... dans les plus petits villages....

Elle se glisse, comme une vipère, dans les ménages.

Vous-même, qui lisez ces lignes, descendez en votre "moi" ....soulevez les replis de votre coeur.... peut-être y trouverez-vous une petite rancune qui sommeille, mais prête à se dresser, les griffes dehors, à la première alerte.

Rien, ici-bas, ne semble plus difficile que d'aimer....

Et pourtant, rien n'est plus doux que l'amour.

* * *

Il apparait même que la haine, aujourd'hui, est devenue infiniment plus destructive que jadis.

Que sont les crocs du loup antique et les haches des licteurs romains, en comparaison des canons, des torpilles, des gaz, et de tous les produits de ces usines, où se prépare l'anéantissement de la civilisation!

Que de nations cherchent, avant toute autre chose, à battre le record dans l'art de détruire!

* * *

C'est ici qu'on touche du doigt l'envoûtement de l'homme par l'archange maudit.

C'est le printemps joli....

Le ciel est bleu. La terre est riante et parfumée!

Comme il ferait bon vivre!

Partout les fleurs s'offrent à nos mains.

Les fruits se gonflent au sein des verdures.

Les jeunes blés bondissent dans la plaine. Les grappes se dorent au flanc des coteaux....

Nos petits enfants jouent dans nos jardins, sous les yeux attentifs des aïeules.

Tout un peuple — qui est le nôtre — ne demande qu'à espérer.... qu'à donner sa confiance pour que renaissent le travail et la prospérité de tous.

* * *

Mais, ce printemps en fleurs, certains ne le voient que comme la saison qui précède celle où l'on peut se battre.

Alors, au fond de laboratoires secrets, on étudie les gaz hideux qui dévorent mieux les yeux, et brûleront plus vite les poumons....

On affine les ailes, porteuses de bombes plus meurtrières.

On prépare.... on se prépare à **l'épouvantable.**

On parle de "remettre ça".... de jouer "sa chance sportive".... Terrible sport!....

Effroyable responsabilité d'un conducteur de peuple.

* * *

Dans quelques temps, couvert du sang et des larmes de millions d'êtres, celui qui a déclanché la dernière guerre paraître devant le Dieu d'Amour.

Quel tête-à-tête!....

—Je n'ai pas voulu cela!.... épétera-t-il.

—Alors, si tu ne l'as pas voulu, pourquoi ne l'as-tu pas empêché, toi qui le pouvais....?

Que la perspective d'un tel uement fasse réfléchir ceux qui sont tentés d'engager leur nation sur le même sombre chemin.

Que, par la pensée, ils se mettent devant Celui qui règne dans les cieux, et qui les jugera, eux aussi, un jour.

Qu'ils s'arrachent à l'envoûtement. Et qu'après, ils y arrachent aussi les autres.... ceux qui ont affolés.

* * *

Coeur sacré du Christ....

Vous, qui incarnez la seule formule de salut.... Vous, l'espérance **unique**.... Vous qui, chaque matin et chaque soir, mettez un frein à la fureur des flots, ne permettez pas que les fils voient ce qu'ont vu les pères, et plus épouvantables encore!...

Et que, sous le signe de l'Amour, chacun s'apaise.... que les nations fleurissent leur fleur et dans la paix, évoluent vers leurs providentielles destinées.

Pierre L'ERMITE.

Triomphes Français

Nombre d'aviateurs ont franchi l'Atlantique depuis la guerre. Deux équipages seulement, cependant, l'ont traversé de l'est à l'ouest et de point en point, sans aller à l'aveugle comme les trois Allemands qui atterrirent dans l'île Verte, à l'embouchure du détroit de Belle-Ile, il y a une dizaine d'années. Costes et Bellontes d'abord, Codos et Rossi ensuite, savaient où ils allaient, et ils y parvinrent. Paris-New-York est un vol qui a tenté les plus braves et qu'ont réussi les plus habiles, et chaque fois qu'il a été réussi il l'a été par des Français. Dans la conquête de l'air il y a eu de la gloire pour tous les peuples, y compris ceux que l'Anglo-Saxon regardait autrefois comme inférieurs ou dégénérés; mais la France peut se glorifier d'avoir été au premier rang dès le début et d'y être restée.— Ol. A.

L'ORDRE

La mouche du chou est le fléau le plus sérieux des choux et des choux-fleurs au Canada. Sa larve perce des trous dans les.. racines.. des.. choux,.. des choux-fleurs, des radis et des navets. Le ver importé du chou se nourrit sur les feuilles et défigure les pommes de choux-fleurs.

Les millets sont parmi les plantes agricoles les plus anciennes; ils étaient cultivés de temps immémorial en Asie et dans certaines parties de l'Europe où la semence était employée principalement pour la nourriture de l'homme. Au Canada, les différentes variétés de millets sont rarement cultivées dans l'assolement, mais on les cultive comme récoltes intercalaires.

Chronique de l'A.C.F.A.

Ce soir assemblée des membres de l'Exécutif à l'heure et à l'endroit ordinaires. Cette assemblée a lieu une semaine avant la date régulière à cause de certains changements qui auront lieu durant le mois de juillet.

* * *

Le huitième Congrès de l'A.C.F.A. est terminé!

Les délégués qui sont venus assister aux délibérations ont eu à se prononcer sur des questions très importantes et malheureusement la mauvaise température a empêché les délégués de 27 cercles de s'y rendre. Nous aurions pourtant aimé les voir prendre part aux délibérations. Nous savons que leur absence n'est pas un manque de bonne volonté et nous ne leur faisons aucun reproche, cependant plus la délégation est nombreuse, plus les idées sont variées et meilleurs sont les résultats.

Les lecteurs trouveront ailleurs, la liste des résolutions adoptées par les délégués. Il ne reste plus maintenant qu'à les mettre à exécution, et, pour ce faire, nous comptons que tous les cercles nous appuieront. Nous aurons l'occasion de revenir sur plusieurs sujets au moyen des lettres circulaires.

* * *

En même temps que le Congrès avaient lieu les Cours de pédagogie pour les instituteurs et institutrices du district d'Edmonton. 18 instituteurs et institutrices suivirent assidument ces Cours et chacun s'en montra très satisfait. Nous aurions dû en avoir un plus grand nombre, car nous avions l'assurance que plusieurs assisteraient, mais pour des raisons que nous ne connaissons pas, ces instituteurs ont cru bon de s'abstenir de ces Cours. Nous demandons d'une manière toute spéciale aux commissions scolaires de donner la préférence à ces institutrices qui n'ont pas craint de faire des sacrifices pour passer toute une semaine en ville, en pension, en plus que de payer leur Cours. Les personnes suivantes suivirent les Cours:

RR. SS. Marie de S. Médard, r.s.c., Chauvin, Marie de S. Gabriel de la Passion, r.s.c., Chauvin, Marie de Galilée, a.s.v. Edmonton,

Aimée du Sacré-Coeur, a.s.v., Edm., Hermann de Marie, a.s.v., Edm., St-Calixte de Rome, a.s.v., Edmonton, Mme G.-C. Legourriérec, Edmonton.

Mlles Jacqueline Darimont, Edm., Doris Hynes, Edm., Blanche M. Landry, Edm., Lucienne Tellier, Morinville, Alvina Morin, Morinville, Germaine Fortier, Vimy, Léopoldine Venderaegen, High Prairie.

MM. Omer Dostaler, Edmonton, George Loiselle, Calgary.

Mlles Germaine Meunier, Morinville, Cécile VenDal, Morinville.

* * *

Durant la dernière séance des Cours les institutrices décidèrent de lancer l'Association Catholique des Institutrices Bilingues de l'Alberta, une filiale de l'A.C.F.A. et elles décidèrent de nommer trois institutrices au secrétariat régional de la région d'Edmonton: Mme G.-C. Legourriérec, Edm., Mlle Jacqueline Darimont, qui enseignera à Legal durant l'année scolaire 1934-35, et une religieuse du couvent de l'Assomption qui sera nommée d'après le choix de la Révérende Soeur Supérieure de cette institution.

Puisse l'idée de cette Association se répandre parmi nos instituteurs et institutrices bilingues par toute la province! L'A.C.F.A. a besoin de la coopération des instituteurs et institutrices et ils ont besoin de la coopération de l'A.C.F.A. Il ne nous manquera qu'une Association de Commissaires d'Ecoles et, si nos Commissaires veulent nous appuyer, nous aurons cette Association avant la fin de la prochaine année scolaire.

* * *

Si nous nous basons sur les demandes pour des Congrès régionaux, ces derniers sont appelés à jouer un grand rôle dans l'organisation et le bon fonctionnement des cercles. Nous avons des demandes pour de tels congrès dans la région de la Rivière de la Paix et dans la région d'Edmonton. Ces Congrès seraient organisés durant l'automne prochain. Les membres de l'Exécutif, ainsi que ceux qui ont à coeur le bon fonctionnement et l'agrandissement de notre Association, sont en faveur de ces Congrès parce qu'ils réalisent le bien immense que ces Congrès peuvent faire dans les régions où ils sont tenus. Nous pourrons en parler plus longuement dans un avenir très rapproché.

* * *

La prochaine chronique de l'A.C.F.A. paraitra au commencement du mois d'août et nous croyons pouvoir affirmer qu'à ce temps-là nous pourrons donner notre itinéraire des visites au sud de la province. Ceci cependant est sujet à la perception des fonds qui sont actuellement dans les cercles. Beaucoup de centres ont gardé leurs recettes espérant les remettre en temps du Congrès et comme les délégués n'ont pas pu se rendre, nous n'avons pas reçu les fonds.

* * *

Les secrétaires de cercles sont priés de bien noter le changement d'adresse pour l'envoi des fonds. M. J.-O. Pilon, 823 Edifice Tegler, Edmonton, est trésorier pour l'année courante et les secrétaires sont priés de lui faire parvenir leurs remises d'argent à l'adresse ci-haut mentionnée.

Léo Belhumeur, Sec-gén.

Rapport du Secrétaire Général pour le Congrès de 1934

(Suite de la 1ère page)

reçus et seuls, ceux qui vinrent en contact avec l'organisation, savent l'effort que nous avons dû mettre pour en faire un succès. Si je mentionne ces faits, ce n'est pas avec l'intention de critiquer qui que ce soit ou de lancer la pierre à certaines personnes. Loin de là, nous sommes réunis en Congrès et nous devons nous examiner sur les causes des succès ou des insuccès. La question financière est toujours très délicate. Partout on se plaint, cependant, on nous dit qu'il y a toujours de l'argent pour les danses, les cinémas et que, dans un certain centre du nord, où la récolte est supposé avoir manqué et où les gens ne peuvent pas supporter l'Association, l'hôtellier a mis dans son tiroir jusqu'à 300 dollars dans une journée. Dans un autre endroit, au nord-est d'Edmonton, je recevais une lettre la semaine dernière dans laquelle on me disait que l'hôtellier a fait pour plus de 400 dollars d'affaires durant le mois de mai, dans un temps où les fermiers sont sensés ne pas avoir d'argent. Mesdames et Messieurs, si les personnes ne viennent pas aux assemblées et si elles se font tirer l'oreille pour payer leur cotisation, c'est qu'elles ne sont pas intéressées parce qu'elles ne connaissent pas l'Association. N'oublions pas lorsque nous choisissons nos officiers pour l'année que ces mêmes officiers seront l'Association aux yeux des membres. Combien des nôtres qui pourraient nous donner un coup de main, se hâtent de nommer quelqu'un qui ne fera pas l'affaire avant qu'on ait la chance de nommer des personnes dévouées à la cause? Combien des nôtres ne veulent pas aider l'Association parce qu'un tel ou une telle en fait partie? Dans combien de centres trouve-t-on des cliques qui sont opposées à d'autres et qui travaillent activement les unes contre les autres? Avec de telles dispositions, il nous faudra plus d'une génération avant de pouvoir faire fonctionner efficacement notre Association et pendant ce temps, le travail le plus pressant doit attendre, faute de finances.

Le manque de finances fut aussi la cause du retard apporté à la refonte des Statuts généraux de l'Association qui fut demandé lors du dernier Congrès. Repassons maintenant le travail de votre Exécutif en commençant par les résolutions qui lui furent renvoyées par le dernier Congrès.

Les Caisses populaires

Dans la résolution 3 on demandait au secrétaire général de faire connaître le but des Caisses populaires et le bien qu'elles pouvaient faire dans une paroisse canadienne-française afin que l'Association puisse faire les démarches nécessaires pour en faciliter la fondation dans toutes nos paroisses. L'Exécutif décida de confier ce travail à quelqu'un qui serait familier au fonctionnement de ces Caisses et vous aurez l'occasion d'entendre le Dr Beauchemin demain traiter de ce sujet.

La résolution 10 demandait: Que l'Exécutif soit de nouveau prié d'étudier l'opportunité de former un comité pour l'engagement des instituteurs bilingues. Je crois avoir parlé suffisamment de ce sujet au début de mon rapport, nous avons l'outillage voulu et il ne nous manque que la coopération des commissions scolaires.

L'inspection du français

La résolution 11 se lisait comme suit: Les délégués sont d'avis que l'Exécutif central fasse pression auprès du département de l'Education pour obtenir l'inspection du français. Après avoir longuement discuté cette question, les membres de l'Exécutif furent d'avis que le président général aille voir le Ministre de l'Education afin de sonder le terrain. Lors de son rapport il fut jugé plus prudent d'attendre à un peu plus tard pour faire la demande officielle.

La résolution 20 demandait à l'Exécutif de voir à ce que des livres français plus appropriés soient demandés au département. Cette demande fut envoyée au comité de l'Education qui jugera à propos quand la demande devra être faite.

La C.C.R.

Le 31 août, les membres de l'Exécutif se réunissaient en assemblée spéciale à l'occasion du passage de M. Thomas Maher, vice-président de la Commission Canadienne de la Radio à Edmonton. Cette réunion fut plutôt intime et M. Maher expliqua le fonctionnement des divers réseau et comment les orangistes avaient travaillé contre nous. En terminant il nous demandait aussi de lui faire envoyer des lettres d'appréciations. Il promettait aussi à l'Association un concert d'une demie-heure par semaine et ce programme: Violons et Violoncelles fut entendu durant la saison qui vient de se terminer.

A l'assemblée du mois de septembre, le Comité financier était chargé d'étudier la possibilité d'avoir le plus tôt possible une journée de l'A.C.F.A. dans chaque cercle et de faire organiser une quête au profit de l'Association. Je ne crois pas être obligé d'entrer dans plus de détails puisque la copie du rapport de ce Comité fut envoyé dans chaque cercle et les Journées de l'A.C.F.A. y firent suite.

Le 18 octobre, l'Exécutif chargeait le secrétaire général de commencer les pourparlers avec le Ministre de la Marine au sujet des permis bilingues de radio. Après quatre mois de correspondance nous avions le bonheur de voir l'émission de ces permis bilingues. Si nous voulons les garder, il faut nécessairement les demander. Il fut aussi décidé d'envoyer des lettres de protestations au premier ministre du Canada et à l'hon. E.-N. Rhodes, Ministre des finances pour ne pas avoir laissé parler en français l'hon. Taschereau lors de la campagne à la radio au sujet de l'emprunt national.

Comité permanent

Lors de l'assemblée du 15 novembre, à la demande du cercle de Legal, un comité permanent ayant pour mission d'étudier la possibilité de changer le mode de perception de l'A.C.F.A. fut nommé. Le premier pas à faire dans cette direction était d'obtenir une charte pour l'Association, ce qui lui permettrait de recevoir des dépôts en argent. Ce Comité a étudié la possibilité de fonder une compagnie subsidiaire et demain vous aurez à vous prononcer sur ce sujet. A cette même assemblée la question fut de nouveau étudiée et un comité fut nommé avec l'autorisation de faire les démarches nécessaires pour lancer la campagne des membres-amis, le plus tôt possible.

Lors de l'assemblée du 20 décembre, une lettre du cercle de Donnelly avisait les membres de l'Exécutif que les fermiers du nord n'avaient reçu que des formules anglaises pour le recensement agricole. Le secrétaire fut chargé de correspondre à cet effet, avec le Ministre de l'Agriculture à Ottawa ainsi qu'avec le Statisticien du Dominion. Nous apprenions un peu plus tard que les formules de recensement seraient en français. Lors de cette même assemblée il fut aussi décidé de demander à chaque cercle de faire chanter chaque année, une messe d'actions de grâces pour les faveurs reçues par l'A.C.F.A. et pour demander que notre travail soit fructueux ainsi que pour demander à ce que les finances nous viennent de façon à nous permettre de faire honneur mensuellement à nos obligations. Les endroits suivants répondirent à l'appel:

Juniorat St-Jean, Collège des Jésuites; Donnelly; Girouxville; St-François; Brosseau-Duvernay; Calgary; Villeneuve; Falher; Beaumont, St-Joachim; St-Edmond; Picardville, Lafond; St-Edouard; Lamoureux et d'autres centres qui ne nous firent parvenir aucun rapport.

Réorganisation de l'Association des instituteurs bilingues

Lors de l'assemblée du 17 janvier la réorganisation de l'Association des instituteurs bilingues fut discutée longuement. Vous aurez l'occasion d'en entendre parler avant la fin de ce Congrès et je ne voudrais pas empiéter sur un terrain qui ne m'appartient pas.

A l'assemblée du mois de février 1934, les membres de l'Exécutif durent étudier la question des finances d'une façon toute à fait spéciale. L'Association était en dette au secrétaire général au montant de $509. et afin de lui permettre de vivre en attendant les résultats du recrutement qui aurait dû être fait au commencement de l'année, les membres de l'Exécutif décidèrent d'emprunter, sur leurs garanties personnelles, la somme de $250. A cette même assemblée la question de la cotisation à deux dollars par année fut étudiée. Vous aurez demain, à discuter cette proposition qui vous permettrait de recevoir votre journal par l'entremise de l'Association.

Voyages du secrétaire

Maintenant permettez-moi de vous donner un aperçu des voyages du secrétaire depuis le 1er juillet l'an dernier. Il ne faudrait pas oublier qu'il y eut le travail nécessaire du bureau pour la campagne des membres-amis, l'organisation des Cours de pédagogie et l'organisation du Congrès général de cette année durant cette période. Je ne vous dis pas ceci pour vous fournir des excuses, car le travail fut plus dur cette année que l'an dernier et vous serez en mesure d'en juger par les résultats que nous obtiendrons prochainement.

Le 2 juillet 1933, assemblée à Picardville, après la messe.

Le soir, assemblée à Lamoureux.

Le 21 juillet, assemblée à Chauvin.

Le 30, assemblée à Cluny, le 31 assemblée à Calgary.

Le 1er août, fondation d'un cercle à Trochu.

Le 2 août, fondation d'un cercle à Trochu, enseign. avec le Dr Beauchemin.

Le 6 août, assemblée à Pincher Creek.

Dans les visites du sud, le secrétaire fut accompagné par le R. P. Boutcher, curé de S. Joachim.

Le 10 sept. à 10 h. assemblée à St-Charles et à 11 h. 45, fondation du cercle à Busby.

Le 17 septembre, assemblée à Villeneuve.

Le 24 assemblée à St-Albert.

Le 27, fondation de l'Avant-Garde à Beaumont.

Le 7 octobre, assemblée à Beaumont.

Le 10, assemblée à Plamondon, le 11, visite à l'école de la Mission du Lac la Biche.

Le 14, après-midi, assemblée à Morinville; le soir à St-Edmond.

Le 4 nov. assemblée à Picardville; le 11 à Lamoureux, le 25 à St-François.

Le 21 décembre fondation de 5 cercles avant-gardistes au Couvent de S. V.

Le 21 février, assemblée à Villeneuve; le 22, à St-Edmond.

Le 5 mars (durant le dégel), Assemblée à St-Paul; le 6 à St-Edouard le 7 au Lac Froid; le 8 après-midi, à Fort Kent, le soir à Bonnyville; le 9 visite aux avant-gardistes à Bonnyville; le 11 après la messe, assemblée à Ste-Lina, le soir assemblée à Legal avec M. Tremblay; le 8 assemblée à St-Edmond; le 11 visite aux avant-gardistes à Legal; le 22 avril, visite à Vimy avec les RR. PP. Routhier et Fortier, le 10 mai, Congrès régional de la région de St-Paul à Bonnyville, 77 délégués étaient présents. Le 11, visite à Fort Kent et au Lac Froid. Le 13 après la messe, assemblée à Brosseau-Duvernay et le soir à Lafond. Le 14 avant-midi, visite aux avant-gardistes à Lafond et aux autres écoles, dans l'après-midi, visite aux avant-gardistes de Vegreville et le soir assemblée à Vegreville, avec les RR. PP. Boucher et Fortier.

Le 28 mai fondation d'un cercle à Joussard; le 30 assemblée à Girouxville; le 31 visite aux avant-gardistes à Donnelly; le 1er juin visite aux avant-gardistes à Falher et dans l'après-midi assemblée à Falher; le 3 juin après la messe, fondation d'un cercle à Guy et le soir assemblée à Donnelly.

La raison pour laquelle il n'y eut pas de visites au loin l'automne dernier, fut mentionnée au commencement du rapport: le manque de finances. Il est vrai que les délégués l'an dernier s'étaient engagés à ce que leur cercle respectif atteignent l'objectif fixé afin de permettre à l'Association de fournir un moyen de transport au secrétaire en lui achetant un auto. Lors de l'assemblée du 19 juillet, il fut décidé par les membres de l'Exécutif de voter un montant de dépenses chaque mois afin de permettre au secrétaire et non à l'Association d'acheter un auto. Ceci dégageait l'Association de toutes responsabilité d'intérêt, de réparages, de dépréciation et d'assurances sur l'auto et permettait au secrétaire de financer l'achat. Cependant il est à remarquer que si M. l'abbé Normandeau n'avait pas eu la patience d'attendre huit mois pour des paiements qui étaient dûs au mois d'août dernier, votre secrétaire aujourd'hui n'aurait pas de moyen de transport car les cercles n'ont pas remplis les obligations contractés par les délégués.

Entre les différents travaux de bureau énumérés précédemment, le secrétaire a aussi imprimé au miméographe la conférence du R. P. Fortier et il s'est occupé de la publication du programme de français que nous avons envoyé dans les écoles l'automne dernier et que nous aurons probablement le plaisir de voir accepté cette année par le département d'Education. Le 28 novembre, il organisait, au nom de l'Association, une réception à MM. Paul Dumas et Gérard Cournoyer, représentants de l'Université de Montréal. A cette occasion M. Dumas nous donnait une causerie sur le mouvement des Jeunes-Canada.

Le 14 mars après avoir été avisé par télégramme que les orangistes préparaient une offensive contre le français à la radio, nous avisions tous les centres et demandions de faire envoyer des lettres d'appréciations pour les concerts français. Plus de cent lettres partirent de la région d'Edmonton.

Nombre des membres

Le nombre des membres pour 1933 une augmentation de 95 sur l'année précédente, mais si chaque secrétaire nous avait fait parvenir sa liste de membres nous pourrions aujourd'hui vous démontrer que même en temps de crise l'A.C.F.A. dépasserait et se forme tranquillement. Malheureusement 12 secrétaires de cercle de l'A.C.F.A. ne nous ont pas fait de liste de membre et parmi ceux-là il y a des cercles qui ont contribué des montants assez considérables. Il nous manque aussi les rapports de 18 secrétaires d'Avant-Garde.

Deuils

Durant l'année qui vient de s'écouler nous avons eu la douleur de perdre de bons amis: le 20 octobre dernier, nous apprenions la mort de M. l'abbé Avila Lepage, curé de St-Vincent. Ceux qui vinrent en contact avec lui au sujet du travail national ne peuvent lui faire un plus bel éloge que de dire: ce fut un patriote dans toute la force du mot. Le 26 janvier, M. Alex Lefort était appelé à comparaître devant le Divin Juge. M. Lefort fut un des fondateur de l'A.C.F.A. et des ouvriers de la première heure savent le montant de travail et de sacrifices que M. Lefort s'imposer pour mener à bonne fin ce nouveau-né. Au mois de mars, M. Bernard Bugeaud, de Falher s'éteignait tout doucement. En pareille occasion, l'an dernier, M. Bugeaud prenait une part active aux discussions afin d'apporter son faible concours à l'avancement d'une cause qui lui fut chère. Nous avons trouvé en M. Bugeaud, le commissaire d'école idéal et nous demandons pour lui et les autres défunts de l'Association, une prière afin qu'à leur tour ils invoquent les faveurs du Ciel sur nos délibérations.

Compagnie Canadienne-française

Au mois d'avril dernier nous apprenions avec joie la formation d'une compagnie canadienne-française, la Lion Oils, Ltd. dont M. le Dr L.-O. Beauchemin, 1er vice-président général de l'A.C.F.A. est le Président et le Trésorier. Cette compagnie sera pour nous une nouvelle force dans le domaine économique en autant que les Canadiens-Français sauront l'encourager. Nous sommes contents de féliciter M. le Dr Beauchemin de son initiative et nous sommes assurés que l'encouragement des nôtres ne lui fera pas défaut et que le succès couronnera ses efforts.

La Survivance des Jeunes

Le 2 mai apparaissait un nouveau-né dans la province: Le Survivance des Jeunes, l'organe officiel de nos 48 Cercles avant-gardistes et l'organe officiel de plus de 1500 enfants. Ce dernier-né fut reçu par tous avec enthousiasme et nous savons que non seulement les jeunes s'intéressent vivement à son progrès mais que les plus âgés le supporte généreusement. A l'administration de la Survivance, nous sommes heureux d'offrir nos plus sincères félicitations pour la fondation de ce petit journal et nous pouvons lui assurer la coopération active de chacun des nôtres.

Les assemblées mensuelles

Avant de terminer ce rapport, laissez-moi insister sur un point qui fut mentionné dans mon rapport l'an dernier: les assemblées mensuelles des Cercles. Nos assemblées de Cercles ne sont pas tenues assez régulièrement et c'est ce qui actuellement nous fait le plus de tort et empêche un très grand nombre de personnes de faire partie de notre Association. On tient une assemblée annuelle, on demande à tous ceux qui sont présents de payer leur cotisation et dans certains centres on ne se réunit que deux ou trois fois durant l'année. Comment peut-on s'attendre à faire connaître l'Association et à faire un travail efficace de cette façon. Les membres ou les futurs membres ne sauront s'intéresser à l'Association qu'en autant qu'ils connaitront le but et le travail que nous faisons ou que nous nous proposons de faire. L'A.C.F.A. est mieux connue aujourd'hui qu'elle ne l'a jamais été et ceci est dû en grande partie à nos congrès régionaux tels que ceux de la région de St-Paul et de Calgary et nous souhaitons que le jour viendra où des congrès régionaux seront organisés chaque année dans chaque région afin de faire un vrai travail local, ce qui permettrait à l'Association de tenir des congrès généraux à tous les deux ans seulement tel que nos associations-soeurs le font actuellement. Ceci permettrait de faire un travail local plus intense, d'intéresser beaucoup plus de membres à l'Association en leur faisant prendre part à des congrès régionaux tout en réduisant au minimum les dépenses de voyage de gens qui sont assez patriotes pour se déplacer même durant les temps durs pour faire avancer la cause que tous ici nous avons à coeur.

Maintenant, Mesdames et Messieurs il ne me reste qu'à vous remercier au nom de l'Exécutif de la coopération que vous avez fourni à votre Exécutif et à votre secrétaire durant l'année qui vient de s'écouler. Il n'est pas toujours plaisant de dire de dures vérités, mais croyez-moi que si en certains passages j'ai semblé être un peu raide, je n'avais que l'intérêt de la cause à coeur et je ne l'ai pas fait pour vous blesser, car je sais que tous ici sont de vrais patriotes, puisque vous avez payé vos propres dépenses pour aider à l'avancement de notre Association. La raison pour laquelle j'ai mentionné certaines faiblesses était surtout pour vous mettre en garde contre ce qui nous nuit le plus et vous permettre de travailler à faire disparaitre ces différentes choses dans vos cercles respectifs. Je tiens à remercier publiquement tous ceux qui ont eu l'amabilité de bien vouloir me donner l'hospitalité durant mes voyages afin de réduire à un minimum les dépenses de l'Association. Je puis vous dire en toute sincérité que votre empressement à nous aider soit en me transportant ou en m'hébergeant gratuitement est encourageant. Le travail n'est pas toujours facile, et il est si facile de critiquer, mais lorsqu'on a le bonheur de se retremper chez de bonnes familles canadiennes-françaises, il nous semble devenir plus fort et l'on se remet au travail. Continuons à travailler la main dans la main, arrêtons-nous de temps en temps pour passer en revue nos faiblesses et de cette façon nous saurons nous renforcer et continuer notre travail jusqu'au jour où chaque franco-albertain se fera un honneur d'appartenir à Son Association.

Après la discussion d'usage, le rapport de M. Belhumeur fut adopté à l'unanimité par le congrès.

Dans l'après-midi du même jour, les congressistes ont eu le plaisir d'entendre M. le docteur Beauchemin de Calgary, dans un magnifique travail sur l'organisation des Caisses populaires. Nous publierons prochainement ce travail.

M. Edmond Cimon, président du cercle de Donnelly, devait présenter un travail intitulé: Comment tenir une assemblée de cercle? Hélas! le mauvais état des chemins l'avait empêché de se rendre. Disons aussi, en passant, que les délégués des cercles locaux du nord de la province ne purent se rendre au congrès à cause des chemins impraticables. Plus de 25 cercles ne purent se faire représenter: ce qui diminua considérablement le nombre habituel des délégués aux congrès des années passées.

Mardi soir, S. H. le maire Knott souhaita la bienvenue en quelques paroles aux délégués.

Le R. P. Joseph Fortier, S.J., préfet des études au Collège des Jésuites, présenta ensuite un travail concernant les problèmes de l'éducation et de l'instruction des petits franco-albertains. On trouvera le texte complet du travail du R. P. Fortier à la page sept du présent numéro du journal.

Rapports du concours de français

A la séance de mercredi matin, on entendit les rapports du concours de français de 1933 et de 1934. Le premier fut donné par M. Ernest Côté et le second par M. Maurice Lavallée. Après quelques minutes de discussion, le congrès adopta ces deux rapports.

Le R. P. Forcade présenta ensuite un travail intitulé: Rôle de la Survivance. Le dernier travail de la séance fut présenté par M. Maurice Lavallée et portait sur l'organisation de la jeunesse en Alberta.

La dernière séance du congrès eut lieu mercredi après-midi sous la présidence de M. P.-E. Poirier, qui donna le rapport du Comité des résolutions. On trouvera dans une autre colonne les résolutions qui ont été adoptées par le congrès. Vint ensuite le rapport du comité des nominations. On procéda immédiatement après aux élections qui donnèrent les résultats que nous avons publiés dans le journal mercredi dernier.

Le banquet

Le banquet qui eut lieu à l'hôtel Corona réunit près d'une trentaine de personnes. A la table d'honneur on remarquait: S. H. le Lieutenant Gouverneur, S. H. le Juge Dubuc, le Doyen Kerr, Mgr Léo Nelligan, l'H. Grisdale, ministre de l'agriculture, M. l'abbé Charest, représentant Mgr J. Guy, M. J.-H. Tremblay, R. P. Fortier, S.J., RR. PP. Routhier et Forcade, O.M.I.

Avant le repas, on chanta l'hymne national: O Canada. La soirée était sous la présidence de M. le Juge Lucien Dubuc, qui fut réélu président-général de l'A.C.F.A.

M. le Juge annonça que le programme de la soirée se composerait de chansons et de discours.

Madame Morrier au Piano. M. Tremblay, directeur de chant. l'on chanta d'abord: Vive la Canadienne. M. le Juge adressa ensuite quelques paroles. Il regretta que plusieurs personnes n'aient pu venir au Congrès à cause des mauvais chemins. Il remercia les délégués qui curent la grande amabilité de le réélire au poste qu'il occupe ce soir. Il remercia les délégués de l'Exécutif de leur bon travail durant l'année. Il ne peut nommer, dit-il tous les individus qui travaillèrent humblement à l'oeuvre de survivance qu'accomplit l'A.C.F.A. mais il tient cependant à remercier au nom de tous M. Léo Belhumeur, secrétaire-général.

Le Lieutenant Gouverneur

M. le Juge nous présenta en anglais le Lieutenant Gouverneur de la province et l'assura des sentiments de loyauté qu'ont les Canadiens-français à l'égard de la Couronne. L'on trouvera chez nous toujours un rempart solide contre le Communisme et le Socialisme.

Le Lieutenant Gouverneur gagna vite la sympathie de son auditoire. Il se leva et dit: Mesdames et Messieurs et tous applaudirent de bon coeur. Mais plus encore, il souhaita en français la bienvenue aux délégués. Puis il continua en sa langue maternelle, s'excusant de ne pouvoir pas parler français couramment. Il aime les Canadiens-français, dit-il, plusieurs sont ses amis sincères. D'après lui, "QUEBEC IS THE SANEST AND SOUNDEST PROVINCE OF CANADA". Les Canadiens français constituent un rempart contre les maux qui peuvent affliger notre pays, et de jour en jour, d'année en année, il souhaite voir une meilleure entente entre les races du pays. Ca lui fait de la peine, en lisant le Hansard, de voir les propos injustes que tiennent certains chefs à notre égard, il regrette les paroles souvent blessantes dirigées expressément pour nuire à la bonne entente, et ce sont nos chefs aux Communes qui parlent ainsi, eux qui devraient nous donner l'exemple en favorisant la bonne entente.

Comme anglo-canadien, il a souvent dit à ses compatriotes, qu'il est de leur devoir d'aider à établir l'harmonie entre les races au Canada, et il espère que l'on voudra bien considérer dans nos délibérations les Anglo-Canadiens comme des amis malgré les incartades de quelques-uns. De chaleureux applaudissements saluèrent les dernières paroles du Lieutenant-gouverneur.

S. H. le juge le remercia: On parle de changement de Gouverneur Général; quand ce jour sera arrivé, j'espère que vos gouvernants regarderont, Excellence, autour d'eux. Et nous souhaitons voir chez vous un jour devenir Gouverneur-Général bilingue!

On chanta ensuite: Marianne s'en va-t'au moulin ....

Mgr L. Nelligan

S. H. le Juge présenta Mgr Nelligan, représentant de Mgr l'archevêque. Celui-ci exprime les regrets de Mgr de ne pouvoir assister lui-même à cette réunion, puisqu'il a dû se rendre à Calgary pour le jubilé de Mgr Monahan. Dans un discours à point et plein d'idées, il esquisse l'arrivée de Cartier, le développement de notre pays par les C. F. Missionnaires, les Récollets, les Jésuites et plus tard les Oblats, et il souhaite, ses paroles étant inspirées par le Centenaire de l'arrivée de Cartier, il souhaite que nous conservions toujours le trésor de nos convictions nationales.

On chante en choeur l'une de nos bonnes chansons du terroir: A St-Malo, beau port de mer.

Le Juge introduit l'honorable F. H. Grisdale, ministre de l'Agriculture qui remercie l'Association de l'avoir invité: ça lui fait particulièrement plaisir de venir, étant de la Province de Québec. Il apprécie les paroles du Lieutenant Gouverneur à l'endroit des Canadiens-français, car chez eux, dit-il, on pratique la tolérance. Les Anglais de la Province de Québec n'ont que 4 ou 5 représentants en moyenne, et malgré ce fait, ils ont toujours un représentant sur le cabinet ministériel. Elevé chez les canadiens français, il sait apprécier ces gens et a pu constater en maintes occasions leur grand esprit de justice et d'équité. Les fermiers Canadiens-français sont de vrais fermiers, et ce qu'il en a vu en Alberta le persuade qu'ils sont l'élément stabilisateur de notre province.

Chant: .... En roulant ma boule

Les chansons canadiennes semblent intéresser le Ministre de l'Agriculture, qui ne peut s'empêcher de sourire lorsqu'il entend de nouveau les chansons du vieux Québec.

Le Doyen Kerr

M. le Juge présente le Doyen Kerr, l'ami des Canadiens français à l'Université. Il demande la permission de s'exprimer en français et en anglais. En français, il nous dit qu'il apporte à l'A.C.F.A. les hommages de l'Université. En anglais, il déclare qu'il a fait ce printemps un voyage dans la province de Québec, et il fut frappé de l'atmosphère de stabilité et de contentement qui y règne. Les maisons sont en pierre, et les maisons qu'il a vues étaient souvent bi-centenaires. Une autre chose que le frappa fut le bilinguisme. Si dans l'Ouest l'on apprenait aussi bien le français que les Québécois apprennent l'anglais, tout irait bien. Car l'on gagne le coeur d'un homme en parlant sa langue maternelle.

M. le Juge remercia le Doyen Kerr, et tous les distingués personnages qui avaient bien voulu nous honorer ce soir de leur présence.

Un dernier chant canadien: Alouette, et enfin: Dieu protège le Roi, et le Congrès de 1934 était fini.

Et vos enfants ?

Travail présenté au Congrès de l'A.C.F.A. par le R. P. Joseph Fortier, préfet des études au Collège des Jésuites.

Des hommes compétents vous ont parlé ou vous parleront bientôt sur des sujets importants et actuels: l'organisation de nos jeunes gens, le rôle de la **Survivance**, les caisses populaires.

Et vos enfants? ne seront-ils pas encore, cette année, l'objet d'une attention spéciale de la part des membres du Congrès de Notre Association?

Que deviendront vos enfants? Ils deviendront ce que fera d'eux l'éducation qui leur sera donnée.

Quelle éducation devons-nous leur donner? Tout en tenant compte des exigences raisonnables de notre province en majorité anglaise, nous devons donner à nos enfants une éducation catholique et française.

Education catholique

"La fin propre et immédiate de l'éducation chrétienne", nous dit Sa S. le Pape Pie XI dans son Encyclique sur l'Education, "est de coopérer à l'action de la grâce divine dans la formation du véritable et parfait chrétien, c'est-à-dire, à la formation du Christ lui-même dans les hommes régénérés par le baptême. En effet, le vrai chrétien doit vivre sa vie surnaturelle dans le Christ et le manifester dans tous ses actes.

Enseignements religieux

Comment former de nos enfants de parfaits chrétiens?

D'abord par un enseignement religieux de première valeur.

"Par-dessus tout, dit le Pape Pie XI, il importe d'éclairer l'intelligence et de fortifier la volonté au moyen de vérités surnaturelles et avec le secours de la grâce, sans laquelle il est impossible de dominer les mauvaises inclinations et d'atteindre la perfection requise par l'action éducatrice de l'Eglise."

Le catéchisme est l'étude la plus importante de toute la classe. Puissions-nous dire de nos petits Albertains ce que le R. P. Auclair, O.M.I., visiteur des écoles en Saskatchewan, disait, en 1927, au sujet des écoles qu'il avait visitées: "Lorsque je demande aux petits enfants quelle est la chose la plus importante à apprendre à l'école, ils me répondent toujours d'une seule voix: le catéchisme. Et si je fais mine de les contredire, ils m'apportent d'excellentes raisons pour appuyer leur convictions."

Pour arriver à un pareil résultat, il faut s'ingénier pour rendre l'enseignement religieux intéressant et il faut mettre entre les mains des enfants des manuels qu'ils aiment. A ce sujet je recommande le Catéchisme Pittoresque de M. l'abbé Victorin Germain, et les deux excellents manuels de M. l'abbé Salluste Bélanger: Pour les Petits et Pour les Petits et pour les Grands.

L'éducateur catholique devra donner à ses élèves des connaissances de plus en plus complètes sur la religion. Il les habituera à une étude personnelle des vérités religieuses, à une étude de plus en plus approfondie qui leur donnera ce que le Comte de Mun appelait: un catholicisme réfléchi qui prend l'homme tout entier.

Catholicisme réfléchi

L'éducation religieuse doit peu à peu réaliser ce programme du Pape Pie XI: "Le vrai chrétien, fruit de l'éducation chrétienne est donc l'homme surnaturel qui pense, juge, agit avec constance et avec esprit de suite, suivant la droite raison éclairée par la lumière surnaturelle des exemples et de la doctrine du Christ."

Pour cela, comme le recommandait le Pape Léon XIII, il est indispensable que non seulement à certaines heures la religion soit enseignée aux jeunes gens, mais que tout le reste de la formation soit imprégné de piété chrétienne.

Il faut développer chez eux la fierté catholique en profitant de tout. Leur rappeler, par exemple, que les catholiques forment aujourd'hui le groupe religieux le plus important du Canada.

Il faut bien convaincre les enfants que l'Eglise Catholique est la plus grande force qui existe aujourd'hui au monde. C'est Lloyd George qui, il y a quelques mois, proposait de former, dans l'intérêt de la paix mondiale, une commission internationale dont le Pape serait le Président. C'est l'archevêque anglican de Cantorbéry qui, il ya quelques semaines, dans un discours, demandait à Sa Sainteté Pie XI de faire appel à toutes les églises chrétiennes du monde, sans égard aux diverses dénominations, pour les engager à apporter leur coopération dans le but d'inculquer l'esprit du christianisme.

Ne laissons pas passer inaperçue cette belle profession de foi catholique que faisait M. Henri Bourassa à la Chambre des Communes, le 20 mars: "Qu'il me soit permis de confesser ma foi sans équivoque. Né catholique, j'ai été élevé dans un cercle de famille qui comprenait des catholiques, des protestants et des agnostiques. Cinquante années d'études, de voyages, de contact avec quelques-uns des esprit supérieurs de notre temps, - et, par la lecture, aussi du temps passé, - m'ont ancré dans la conviction que l'Eglise catholique est l'Eglise divinement instituée et divinement inspirée pour conduire les hommes à leur salut éternel. Malheur à nous, mauvais et tièdes catholiques, dont la conduite privée ou publique est comme un témoignage contre l'enseignement de l'Eglise, une pierre d'achoppement pour le faible, l'incroyant, l'agnostique ou le frère séparé."

Que nos écoliers réfléchissent sur cette belle expression de fierté catholique, et alors ils ne s'habitueront pas à une attitude humiliante, ils ne chercheront pas à se faire pardonner leur titre de catholiques. Au contraire, ils seront fiers de leur foi, parce qu'ils comprendront que leur foi catholique les fait penser comme Dieu.

Le catéchisme ne sera pas pour eux un livre théorique, mais un livre de vie. On verra disparaître chez eux ce triste désordre si souvent constaté: foi de catholiques et vie de païens.

Education française

A l'éducation catholique, il faut ajouter l'éducation française.

L'éducation française comporte le développement de la fierté nationale et l'étude de la langue française.

Fierté nationale

Que nos enfants soient fiers de leur race française, qui a été la première à découvrir, civiliser, christianiser le Canada.

Comme M. Charles Gauthier l'écrivait dernièrement dans son ouvrage "Le Catholicisme au Canada", "L'histoire de la naissance et des progrès du catholicisme au Canada est intimement liée à celle du développement et de l'épanouissement de la race française en ce pays. Les Canadiens Français sont les précurseurs et les aînés de l'Eglise canadienne. Ce sont des prêtres et des évêques de sang français d'abord et surtout, qui ont conquis à l'Eglise ce suprême domaine que nous admirons aujourd'hui: leur apostolat a rayonné à la Louisiane, au Texas, à l'Est et à l'Ouest américains; il se déverse aujourd'hui sur les continents étrangers. Avec ses diocèses, ses nombreuses paroisses, ses oeuvres innombrables d'éducation, de bienfaisance, de groupement professionnel et de relèvement social, le Canada français est un foyer intense de catholicisme où s'approvisionnent largement séminaires, noviciats, couvents."

A ce sujet, Son Eminence le Cardinal O'Connell écrivait, en juin dernier: Je connais l'histoire de la fondation de l'Eglise au Canada. Apôtres infatigables, colonisateurs patients, fondateurs de congrégations religieuses, vos ancêtres ont accompli de rudes travaux, ils ont supporté d'indicibles misères, ils ont mandié même la palme du martyre, parce qu'ils étaient les fils de l'Eglise catholique, apostolique et romaine. Dans toute l'histoire, il n'y a pas de page plus noble que la fondation de l'Eglise au Canada. Quelle noble race! Qu'elle est riche en héritage et en générosité, la nation qui sait produire de tels éclaireurs de la civilisation qui ont fait germer partout la fleur de la chrétienté!"

Ne nous lassons pas de rappeler nos gloires nationales. Et si nous trouvons que tout n'est pas glorieux dans notre situation actuelle, au lieu de nous décourager, redisons, ces belles paroles de Mgr Langevin: "Quand je me sens déprimé, j'évoque le souvenir de nos héros, des missionnaires, des explorateurs, des colons qui ont habité ce pays avant moi et je me dis: "Ce qu'ils ont fait, ne saurons-nous pas le conserver et le développer?"

Oui, comme l'écrivait M. Omer Héroux, "tous les hommes de coeur ont le culte du passé, des sacrifices et des dévouements qui en firent la grandeur; tous sentent instinctivement que les générations sont solidaires les unes des autres, que la gloire des pères constitue pour les descendants, en même temps qu'un stimulant et une obligation à tendre vers les hauteurs, un certain titre au respect."

Utilisons tous les moyens possibles pour développer chez nos enfants la fierté nationale.

Exploitons surtout les avant-gardes et les concours de français. N'oublions pas non plus d'apprendre à nos élèves à chanter nos chants patriotiques.

Etude de la langue française

L'instituteur devra donner à l'enseignement du français tout le temps autorisé par les Instructions concernant l'enseignement du français dans les écoles primaires de l'Alberta.

Dans toutes les écoles où le bureau des commissaires décide de faire enseigner un cours primaire en français, le français sera pour les enfants de langue française une des matières officielles du programme d'étude et pourra être utilisé pour enseigner les autres matières pendant la première année scolaire.

Pendant la seconde année et après que l'enfant a appris à lire dans sa langue maternelle, on commencera l'enseignement formel de la lecture anglaise.

A partir du Grade III, on pourra accorder à l'enseignement du français une heure par jour tout au plus. Cet enseignement comprendra la lecture, l'étude de la langue, la grammaire, l'analyse, la dictée et la composition.

Dans tous les grades supérieurs au Grade II, le programme de toutes matières autres que le français sera le programme officiel du Département de l'Education et les manuels seront les éditions anglaises en usage dans la province. **Toutefois, les maîtres pourront donner des explications dans la langue maternelle, au besoin.**

Les maîtres devront entendre dans un sens très large cette expression **"au besoin".**

Il faut apprendre aux enfants à lire avec une bonne diction, avec intelligence, avec expression, si l'on veut qu'ils aiment à lire du français.

Il faut aussi que tous les enfants de nos écoles canadiennes-françaises puissent arriver à écrire le français correctement à la fin de leurs études primaires. Et pour cela, il faut suivre avec soin notre nouveau programme de français.

Il faut donner aux enfants des devoirs français qui seront faits à la maison.

A mesure qu'ils avancent dans la connaissance de la langue française, nos écoliers devront apprendre à goûter les beautés de la langue. Et les avant-gardes aideront beaucoup à obtenir ce résultat.

Enfin, nos élèves devront s'habituer à parler en public avec fierté et distinction.

Perfectionnement professionnel

Pour bien s'acquitter de leurs devoirs d'éducateurs catholiques et français, nos instituteurs et institutrices devront d'abord faire tous leurs efforts pour augmenter leur valeur professionnelle.

Leur premier devoir est de développer leur valeur morale.

Tout maître chrétien, nous dit le Pape Pie XI, doit enseigner en représentant du Christ, de l'Eglise, des parents: il ne doit rien épargner pour retracer en lui l'image de celui qui est par excellence le Bon Maître, pour faire revivre aux yeux de ses élèves la personne du Christ. . . Que les maîtres soient parfaitement préparés et instruits, chacun dans la partie qu'il doit enseigner, ornés de toutes les qualités intellectuelles et morales que réclament leurs si importantes fonctions.

Les maîtres doivent aussi développer leur patriotisme, être fiers de leur race et avoir au coeur un grand amour de la langue française, afin d'inculquer l'amour du français dans le coeur de leurs élèves.

Les instituteurs feront aussi tous leurs efforts pour devenir de plus en plus compétents dans l'enseignement de la religion et du français. Les cours de pédagogie française leur seront d'une grande utilité. Et il est à espérer que, l'an prochain, on ajoutera, aux matières déjà enseignées dans ces cours quelques leçons sur la manière d'enseigner le catéchisme.

Dévouement

L'éducateur qui a compris l'importance de l'éducation catholique et française et qui a fait tous ses efforts pour développer sa valeur professionnelle, est tout préparé pour se dévouer à la formation morale et intellectuelle des enfants.

Pour se dévouer avec courage et constance à cette oeuvre pénible, il lui faudra d'abord **aimer** les enfants qui lui sont confiés.

Il faut, nous dit le Pape Pie XI, que les maîtres soient enflammés d'un amour pur et surnaturel pour les jeunes gens qui leur sont confiés, les aimant par amour pour Jésus-Christ et pour l'Eglise, dont ils sont les fils privilégiés, et ayant par cela même sincèrement à coeur le bien véritable des familles et de la patrie.

Aimer les enfants, c'est vouloir du bien. Pasteur disait: Je souhaiterais que tout professeur, en franchissant le seuil de sa classe, se dise avec recueillement: Comment élèverai-je aujourd'hui plus haut qu'hier le coeur et l'esprit de mes élèves?

Et puis, le sujet de l'éducation n'est pas l'enfant en général, ce n'est pas non plus le canadien-français en général, mais tel enfant, membre de telle famille, vivant dans tel milieu.

Le maître doit faire aimer l'autorité et provoquer chez l'enfant, comme le dit Pie XI, une coopération active et graduellement toujours plus consciente au travail de son éducation.

Obstacles

Ce dévouement des éducateurs rencontrera chez les enfants de grands obstacles.

Pour ce qui regarde la formation chrétienne, le Pape Pie XI nous le rappelle: Les occasions de naufrage moral ou religieux se sont accrues pour la jeunesse sans expérience. Notons spécialement les livres impies et licencieux, dont beaucoup par une tactique diabolique, sont répandus à vil prix; les spectacles du cinéma, et maintenant aussi les auditions par radio, celles-ci multipliant et facilitant, pour ainsi dire, toutes sortes de lectures comme le cinéma toutes sortes de spectacles. Ces merveilleux moyens de vulgarisation, qui peuvent, dirigés par de sains principes, être de la plus grande utilité pour l'instruction et l'éducation, ne sont que trop souvent subordonnés à l'excitation des passions mauvaises et à l'insatiable avidité du gain.

Quant à l'éducation française, elle trouve un grand obstacle dans les programmes scolaires, qui sont intensément anglais, et dans l'ambiance anglaise de notre province. La langue anglaise devient si naturelle à nos petits canadiens-français, qu'elle est pratiquement pour eux la langue nationale et que le français est menacé d'être à leurs yeux une langue étrangère.

Et alors, nos écoliers, étant mal disposés envers l'éducation catholique et française, opposent à l'action des maîtres cette terrible force de l'enfant qu'on appelle l'inertie. Ils ne font aucune résistance active, mais ils se laissent traîner de tout le poids d'une volonté insoumise, en se disant que le maître finira par se lasser.

Devant ces obstacles et cette inertie, il arrivera quelquefois que l'instituteur se lassera en effet et abandonnera son idéal d'éducateur catholique et français pour ne plus se soucier que du rapport de l'inspecteur et de son engagement l'année suivante.

Non, il ne faut pas perdre de vue notre idéal d'apôtres et de patriotes: sous un régime d'écoles officiellement neutres et anglaises, notre mission est de façonner aux petits Franco-Albertains une âme catholique et française. Cet idéal, il faut le poursuivre avec courage et constance, quelle que soit la longueur et la difficulté des étapes.

Association catholique d'Instituteurs Bilingues

Et pour que nos instituteurs ne se sentent pas des unités isolées et perdues qui se débattent dans l'inconnu et le brouillard, mais qu'ils se rendent compte davantage qu'ils sont les membres actifs et méritants d'une grande association qui a un but déterminé et grandiose; poursuivre dans l'Alberta l'oeuvre catholique et française voulue par la Providence, je vous annonce, de la part de votre Exécutif, que le but principal et immédiat du Congrès, cette année, est le rétablissement de l'Association des Instituteurs Bilingues de l'Alberta.

Peu de temps après le Congrès de 1926, **l'Association des Instituteurs Bilingues de l'Alberta** était fondée avec un programme considérable, dont voici quelques extraits:

I. Propager et encourager l'enseignement du français en Alberta:

En insistant auprès des commissaires des écoles bilingues pour qu'ils engagent toujours des instituteurs patriotes, capables et désireux d'enseigner le plus de français possible.

En encourageant les commissaires d'écoles à visiter souvent les classes afin qu'ils se rendent compte que nos instituteurs ne négligent pas l'enseignement du français.

En demandant aux instituteurs que les séances et soirées scolaires se fassent en français.

En propageant nos chants nationaux, dans nos écoles.

En faisant parler français dans les jeux des enfants à l'école et dans les rapports de maître à élève en dehors des classes anglaises.

En travaillant à ce que le programme officiel de français soit adopté et appliqué dans tous les districts bilingues de l'Alberta.

En donnant fréquemment des devoirs français pour être faits à la maison.

En faisant comprendre aux instituteurs que l'heure de français n'inclut pas l'enseignement du catéchisme, mais seulement la lecture, dictée, composition et analyse française, et que le catéchisme peut être légalement enseigné en français pendant une demi-heure de plus.

En voyant que l'histoire du Canada soit bien enseignée. Développons notre patriotisme.

En demandant aux membres de l'Association des Instituteurs Bilingues de l'Alberta de faire parvenir à notre Association les résultats de leur expérience personnelle dans l'application du programme officiel de français, sous forme de travaux pédagogiques qui seront publiés et fournis gratuitement à tous les instituteurs bilingues de l'Alberta.

En donnant les Concours de Français dans nos écoles.

II. Promouvoir l'enseignement de la doctrine chrétienne dans les écoles bilingues de l'Alberta.

En enseignant soigneusement la demi-heure journalière de catéchisme en français.

En invitant Messieurs les Curés à venir inspecter fréquemment cet enseignement et nous donner des directeurs afin de l'améliorer.

En demandant aux paroissiens de donner des récompenses pour encourager l'étude de la Doctrine Catholique chez nos enfants.

En faisant réciter les prières en français à l'école.

En enseignant des cantiques religieux à nos enfants.

En établissant des concours de catéchisme dont les résultats seraient publiés dans notre journal français de l'Alberta.

En n'enseignant pas les jours de fêtes catholiques afin de permettre à nos enfants d'assister aux cérémonies religieuses.

En donnant un examen public de catéchisme chaque année, ayant M. le Curé et les commissaires comme juges.

III. Etablir un lien entre les instituteurs bilingues et l'Association Canadienne-Française d'une part, et d'autre part, entre les instituteurs bilingues et les commissaires scolaires bilingues de l'Alberta.

IV. Exciter les enfants canadiens-français de talent aux études supérieures, pour le plus grand bien de notre race en Alberta.

V. Grouper les instituteurs bilingues de l'Alberta en vue de sauvegarder les intérêts des membres bilingues du personnel enseignant de l'Alberta.

En travaillant activement pour enrôler dans l'Association des Instituteurs Bilingues de l'Alberta tout le personnel enseignant bilingue de l'Alberta.

En établissant un bureau de placement.

En demandant aux commissaires scolaires de vouloir bien considérer le dévouement que doit apporter l'instituteur qui enseigne les deux langues. Nous savons que dans certains cas l'inspecteur peut donner un rapport médiocre sur l'anglais, ne se souciant guère que l'instituteur a double charge en enseignant les deux programmes d'anglais et de français. Que les commissaires scolaires étudient le problème de ce double enseignement, avant de condamner leurs instituteurs après réception des rapports des inspecteurs.

Voilà quel était le programme de l'Association des Instituteurs Bilingues de l'Alberta.

Après trois ans d'existence, l'Association comptait 64 membres actifs et avait accompli un travail remarquable: fondation d'un bureau de placement pour les instituteurs et institutrices bilingues; 25,000 volumes français obtenus des collèges classiques de la Province de Québec et distribués dans les centres canadiens-français de l'Alberta; fondation de bourses pour l'école normale; propagande active pour faire adopter dans toutes les écoles bilingues le programme officiel de français; organisation et correction des concours de français pendant quelques années, etc.

L'Association des Instituteurs Bilingues de l'Alberta avait donc rendu de grands services et était appelée à en rendre de plus grands. Malheureusement, M. Rosario Racette, le fondateur et l'âme de l'Association, dmevait s'éloigner d'Edmonton.... et l'Association tomba.

Mais, cette année, après les progrès réalisés dans le domaine scolaire depuis quelque temps, nous croyons le moment venu de la rétablir. Et, pour assurer sa permanence, l'Exécutif de l'A.C.F.A. a voté, il y a quelques mois, la résolution suivante; que l'on rétablisse l'Association des Instituteurs Bilingues de l'Alberta et que le secrétaire soit un prêtre-religieux: de cette façon, si le secrétaire vient à partir, la communauté nommera un autre secrétaire.

Le Secrétaire-général de l'A.C.F.A. a fait des démarches en ce sens auprès des supérieurs d'une communauté religieuse et il a obtenu la nomination de ce secrétaire. L'Association des Instituteurs Bilingues aura ainsi un secrétaire permanent toujours à la disposition de ses associés pour leur communiquer des renseignements. Ce secrétaire visitera même les membres de l'Association une fois ou deux par année.

Association de Commissaires canadiens-français

Après avoir rétabli l'Association des Instituteurs Bilingues de l'Alberta, l'Exécutif de l'A.C.F.A. compte fonder, au cours de l'année, à l'occasion de la prochaine convention des commissaires d'écoles à Edmonton, une Association de Commissaires canadiens-français.

Si les instituteurs ont leur devoirs, les commissaires ont aussi leurs devoirs et leurs responsabilités. On vous les a exposés l'an dernier. Permettez-moi d'y revenir brièvement.

Premier devoir: choix d'un bon maître, d'un maître catholique et de race française, d'un maître compétent et patriote.

Deuxième devoir: voir à ce que l'h. de français soit consacrée, et tout entière, au français, et la demi-heure de catéchisme consacrée, et tout entière, au catéchisme. Voir à ce que les maîtres utilisent le programme de français dans un sens très large.

Troisième devoir: aider les maîtres. Faire que les élèves aient confiance en eux. Les mettre en garde contre les difficultés locales, les initier. Donner un bon salaire.

Beaucoup de commissaire sont disposés à faire leur devoir, mais, en pratique, ils ne savent pas toujours comment s'y prendre.

Pour se renseigner, s'encourager mutuellement et travailler ensemble à l'éducation catholique et française dans l'Alberta, nos commissaires canadiens-français auraient grand intérêt à se grouper en association, comme l'ont fait les commissaires canadiens-français du Manitoba et de la Saskatchewan.

Dans ces provinces, les associations de commissaires rendent de grands services. Chez nous, les besoins ont le mêmes et nous avons à gagner en imitant ce qui s'est fait dans les autres provinces de l'ouest.

Votre Exécutif a accompli un travail considérable pour améliorer la situation scolaire. Nous comptons maintenant sur votre concours pour assurer la fondation et la permanence d'une Association Catholique d'Instituteurs Bilingues de l'Alberta et d'une Association de Commissaires canadiens-français de l'Alberta, afin de perfectionner de plus en plus la formation catholique et française de VOS ENFANTS.

NOUVELLES D'EDMONTON

Chez les Soeurs grises

Ouverture du Noviciat des Soeurs de la Charité de l'hôpital général de Montréal, Soeur Grises, à St.-Albert.

Etait de passage à l'Hôpital Général d'Edmonton, la semaine dernière, la Révérende Soeur S. Clothilde, ancienne institutrice à St-Albert.

Cette religieuse a été désignée par l'administration générale de sa communauté pour prendre la direction du noviciat qui s'ouvrira le 5 août prochain.

Vers la mi-juillet reviendront aussi de Montréal les postulantes de l'ouest parties en février dernier. Le 5 août à 8 hrs a. m. au Couvent Youville. St-Alberta, aura lieu la cérémonie de leur prise d'Habit. A cette occasion la chapelle du Couvent sera ouverte au public.

Le même jour à 3.30 hrs p. m. aura lieu l'entrée des postulantes qui aspirent à faire l'essai de la vie religieuse dans la communauté des Soeurs Grises dont les oeuvres multiples se prêtent à tous les dévouements.

Lac Ste-Anne

De grandes fêtes se préparent au Lac Ste-Anne. Les 25 et 26 juillet auront lieu nos pèlerinages annuels en l'honneur de Ste-Anne. Les pèlerins pourront trouver plus de commodités que l'an dernier, car le Sanctuaire a été aggrandi. Un nouveau calvaire, 12e station du chemin de croix projeté, a été bâti. Il sera inauguré le 25 au soir, à 8 h 30, par une cérémonie appropriée, ainsi que sermons en français, anglais et cris sur la Rédemption dont nous célébrons le 19e centenaire dans le monde entier. Nul doute que tous ceux qui le pourront se feront un devoir bien doux de prendre part à cette cérémonie qui nous rappellera les souffrances et la mort du Sauveur pour racheter l'humanité.

Sainte-Anne envoie son invitation à tous.

Directeur.

P. S. Un train spécial, le 26, partira d'Edmonton à 7.30 h. A.M. au Lac Ste-Anne à 7.30 h. P.M. Billets aller et retour: $1,05, en vente à la station C.N.R. à Edmonton et St-Albert. Là où il n'y a pas d'agent, les billets d'excursions peuvent être obtenus du conducteur.

Amendements à la constitution

L'article 5 des Status généraux se lira comme suit:

Est membre actif de l'Association toute personne de langue française pratiquant la religion catholique qui versera deux dollars par année comme cotisation.

Ce montant de deux dollars donnera droit aux membres actifs de recevoir l'organe officiel de l'Association: Le Survivance, sans aucun autre déboursé. Au cas où plus d'une personne dans la même famille seraient membres actifs de l'Association, une seule sera tenue de payer une cotisation de deux dollars; les autres payent un dollar seulement.

Les délégués adoptèrent la résolution suivante:

Comme corrollaire à l'amendement ci-haut mentionné:

Et ce Congrès donne les pleins pouvoirs du Congrès à l'Exécutif pour mettre cette résolution en pratique et donne à l'Exécutif le pouvoir d'abroger ou de suspendre les clauses de la constitution qui y seraient en contravention, y compris les remises du 15pour cent aux cercles et du 10 pour cent aux comités régionaux.

L'article 19 fut amendé de façon à se lire comme suit:

Chaque cercle devra organiser une soirée par année dont les produits seront divisés en parts égales entre l'Exécutif central et le cercle local. Le cercle local se servira de cet argent pour défrayer les dépenses courantes du cercle.

Délégués au Congrès de l'A.C.F.A. du 2 au 4 juillet 1934

Athabasca: M. Louis Patry;

Brosseau-Duvernay: M. Joseph Ripoléon Bérubé, Arthur St-Pierre;

Beaumont: MM. J. St-Jacques, Naoux;

Calgary: M. le docteur L.-O. Beauchemin, Mme Spence;

Immaculée Conception: M. l'abbé J.-R. Ketchen, M. J.-O. Pilon;

Lamoureux: MM. Arthur Lamoureux, Albert Lamoureux;

Legal: M. l'abbé Thibault, M. Alex. Lavoie, M. et Mme Henri Lefebvre, Mmes J.-B. de Champlain, M. Lavoie, Vandal, MM. Delphis Coulombe, Arthur Dufresne;

Morinville: MM. Auguste Forget, Louis Turgeon, H. Desnoyers, Adrien Sabourin, Mme H. Turgeon, Mlle R. Sabourin, représentante du Couvent Notre-Dame et de l'Amicale;

Picardville: M. Jérôme Lambert, MM. Léon Breault, Alex St-Louis, Lucien Rivest, André Loiselle, B. Daoust;

St-Albert: M. Alphonse Sylvestre;

St-François: Mme Legourriérec, MM. Alfred Mireault, Théodule Landry;

St-Joachim: Mmes J.-E. Lambert, Léo Belhumeur, MM. J.-H. Julien, H. E. Patenaude, S. H. le Juge Dubuc, A. Boileau, J.-H. Tremblay, Paul-Emile Poirier, M. Lavallée, L. Picard, J.-W. Pigeon, E. Gariepy;

St-Paul: MM. J.-W. Beaudry, P. Benoit, J.-A. Gallant;

Vegreville: M. Aristide Bienvenue;

Joussard: M. Trefflé St-Pierre;

RR. PP. G. Forcade, O.M.I., Joseph Fortier, S.J., Pelchat, S.J., Fortin, S.J., F.-X. Hamel, S.J., H. Routhier, O.M.I., E. Gabourit, p.s.c., Beaumont, M. l'abbé Charest, représentant de Son Excellence Mgr Guy, O.M.I.

PLAMONDON

M. W. Beaudette de Coal Valley est arrivé pour passer une partie de ses vacances parmi ses nombreux amis qui lui souhaitent la bienvenue avec grand plaisir.

Est né à M. et Mme Emile Plamondon un fils. L'enfant et la mère se portent bien. Félicitations.

En dépit de la pluie, nous avons célébré dimanche dernier, notre fête de la St-Jean-Baptiste. La pluie a ruiné nos projets sportifs, tels que les parties de balle-au-camp et les courses de chaveux. Pendant que quelques-uns jouaient aux cartes ou s'amusaient à d'autres jeux dans la salle paroissiale, M. Willie Plamondon et M. Clifton Plamondon nous intéressèrent vivement en nous jouant des mélodies anciennes, tandis que d'autres nous amusèrent avec leurs chansons et leurs récits des temps passés. Durant la soirée, une jolie séance récréative et musicale organisée par les jeunes filles et les dames de la paroisse fut vivement goûtée et appréciée par tous les spectateurs.

Mme Louis Pelletier du Lac la Biche fut l'heureuse gagnante d'un joli centre, mis en loterie par Mme Chevigny et donné par Mme Dubé.

Les RR. SS. Rose-Marie et Dominique Marie de Melville, Sask., sont en visite chez leur mère Mme Thomas Plamondon, leurs frères, leurs parents et leurs nombreux amis. Elles demeureront parmi nous pendant une quinzaine de jours.

—Corr.

Les développements de l'affaire Brownlee

Les répercussions de l'action civile prise par Vivian MacMillan, la sténographe de 22 ans, contre le premier ministre J.-E. Brownlee d'Alberta, sont passées des cercles politiques dans le domaine public. En effet, une association connue sous le nom de Civic Liberties Protective Association se prépare à aider la jeune sténographe à porter sa cause en appel.

Mlle MacMillan poursuivit le premier ministre en dommages sur une accusation de séduction La cause fut entendue devant le juge W.-C. Ives et un jury. Le jury décida en faveur de la sténographe lui accordant $10,000 de dommages et $5,000 de dommages à son père, qui était co-plaignant.

Georges-D. Koe, président de la Civic Liberties Protective Association, déclara que le jugement du juge Ives nous ramenait de 300 ans en arrière. Il annonça que son organisation tiendrait des assemblées publiques de protestation pour prélever les fonds voulus afin d'aider Mlle MacNillan à porter sa cause en appel. Nous porterons, dit-il, si c'est nécessaire, cette cause au Conseil privé.

D'après le jugement du juge Ives, Mlle MacMillan serait obligé de payer environ $1,500 des frais d'avocat du premier ministre Brownlee, en plus des honoraires de son propre avocat.

La démission de M. Brownlee comme premier ministre de la province, remise au lieutenant-gouverneur, sera acceptée dès que le nouveau premier ministre, l'hon. M. Reid aura réussi à former son cabinet.

Le juge Ives, dans un jugement écrit, a renversé le verdict du jury. Il avait laissé d'ailleurs entendre précédemment, au cours du procès qu'il était d'une opinion toute contraire à celle du jury.

A L'EXPOSITION

Willie West & McGinty Co., originaires de Lancashire, Angleterre, présenteront leur succès international dans le domaine du rire, "A Billion Building Blunders", comme une des attractions au programme d'amusements devant les estrades lors de l'exposition d'Edmonton du 16 au 21 juillet.

Pendant trois saisons, ces comédiens de race ont fait rire de nombreux auditoire européens jusqu'à ce que feu Florenz Ziegfield les engagea pour jouer leur numéro dans ses "Follies."

Depuis ce temps les plus grands théâtres ont mis à leur programme le fameux quatuor de comédiens qui a remporté des succès grandissants. Leurs prochains engagements laissent prévoir qu'ils auront une saison active pendant l'année 1935.

SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU — Le nouveau diocèse de Saint-Jean-de-Québec compte une population de 65,000 âmes, soit le chiffre de toute la population de la Nouvelle-France lors de la cession du Canada à l'Angleterre, en 1763. Ces 65.000 âmes sont réparties en 41 paroisses. La ville même de Saint-Jean a une population d'environ 12,000 âmes et trois paroisses: St-Jean l'Evangéliste, Notre-Dame-Auxiliatrice et Saint-Edmond. La première a été fondée en 1828, la 2ème en 1906 et la troisième en 1930.

KINGSTON, Ont. — Après vingt-cinq années de séparation durant lesquelles ils se cotoyèrent dans les convois de chemin de fer, Mme W.-H. Whyte de Winnipeg et son frère, F.-C. Langley de Collins Bay, célèbrent leur réunion. Ils ne s'étaient pas vus depuis 1909 bien que, en deux occasions, en voyageant dans la région des Rocheuses canadiennes leurs convois se soient rencontrés.

En songeant à la Survivance

N'OUBLIONS JAMAIS

Qu'un journal vit

PAR

1—Ses abonnements PAYANTS,
2—Ses annonces PAYANTES,
3—Ses impressions PAYANTES.

Et quand il s'agit d'un journal catholique indépendant de tout parti politique, il y a lieu d'ajouter un quatrième moyen de vie—les dons généreux qu'on veut bien lui faire de temps à autre. Que ce soit en Alberta, en Allemagne ou en Australie ces faits demeurent les mêmes.

Songeons-y toujours!

Encouragez nos annonceurs

Mentionnez la "Survivance" chez nos annonceurs.

Petites annonces

Avis de décès, funérailles, mariages, fiançailles; ventes à l'encan; avis légaux, de faillites, etc., etc.
TELEPHONE 24702

— TARIF —

Petites Annonces.—12 mots pour 25c pour une insertion; 2c pour chaque mot additionnel. Six insertions pour le prix de cinq. Strictement payable d'avance.

Lorsque non payé d'avance, une charge de 10c extra pour chaque insertion sera faite pour couvrir les dépenses de tenue de livres.

Avis de décès, de funérailles, de messes, de naissances, de mariages, de fiançailles, de services anniversaires, de remerciements, etc., etc.: 50c par insertion selon la formule ordinaire.

Notes commerciales, "Readers": 2c du mot; charge minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de soirées, de réunions de clubs, sociétés ou associations: annonces relatives à des parties de cartes, fêtes champêtres, etc., etc., en caractère ordinaire du journal: 10c la ligne, le titre y compris. Minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de faillites, de ventes à l'encan, de ventes par shérif, de dividendes, etc., etc.: 10c la ligne.

Cartes d'affaires classifiées: 1 mois, $3.00; 3 mois, $7.00; 6 mois, $12.00; un an, $20.00.

A vendre

Occasion. Fusil Remington, à répétition automatique, calibre 12, en excellente condition. Prix $26.00. S'adresser à Boîte F., La Survivance, Edmonton. (24)

AVIS aux CREANCIERS

Succession de feu Reverend P. Joseph Aubin Huet, P.S.C.J., de Chauvin, Alberta.

Avis est par les Présentes donnés que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt:— le Rév. P. Joseph Aubin Huet, P.S.C.J., décédé le 21 Jenvier, 1934, sont tenues de faire au R. P. Edmond Gaborit, P.S.C.J., Beaumont, Alberta, ou à M. Paul Emile Poirier, avocat, Edifice Banque Royale, Edmonton, le ou avant le 31 août 1934, l'état complet, dûment vérifiée de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'exécuteur distribuera les biens du défunt entre les ayant-droit, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à leur connaissance.

Edmonton, ce 9ième jour de Juillet, 1934.

Paul E. Poirier,
Avocat de l'exécuteur,
Etude Milner, Steer, Dafoe, Poirier, & Martland,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

AVIS aux CREANCIERS

Succession de feu Raoul Blanchard de Coal Valley, Alberta comptable.

Avis est par les Présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Raoul Blanchard, décédé, le 21 mai, 1934, sont tenues de faire à M. Paul E. Poirier, avocat, Edifice Banque Royale, Edmonton, le ou avant le 31 août 1934, l'état complet, dûment vérifiée de leurs réclamation et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'exécuteur distribuera les biens du défunt entre les ayant-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à leur connaissance.

Edmonton, ce 9ième jour de juillet, 1934.

Paul E. Poirier, Avocat de l'exécuteur Ulric Blanchard, Etude Milner, Steer, Dafoe, Poirier & Martland,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.